

# SAGUENAYENSIA

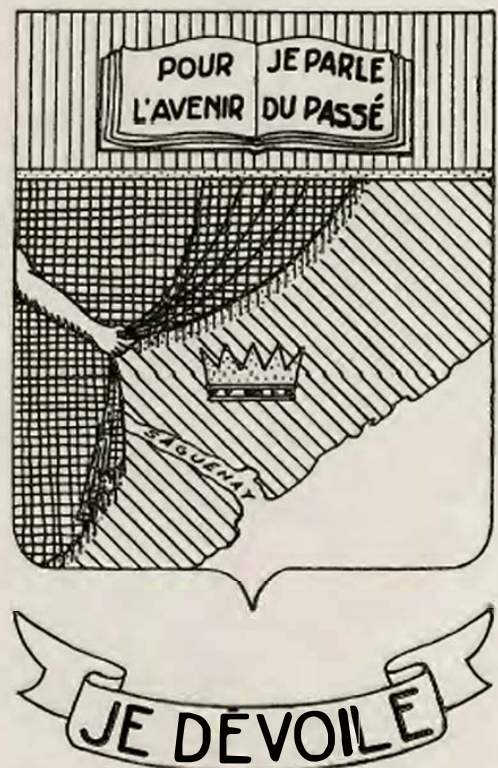
Volume 3 — Numéro 5  
Septembre-octobre 1961

Revue

de la

Société Historique

du Saguenay





## Publications en ligne de la Société historique du Saguenay

### Recherche

- ⊙ La recherche s'effectue par mots-clés parmi les titres et les auteurs de chaque numéro, en utilisant un thème, un endroit, une année ou un auteur précis. La base de données recherche tous les mots inscrits individuellement dans l'indexation.
- ⊙ La reconnaissance optique de caractères (ROC) est active à chaque fichier numérique. Pour une recherche à l'intérieur de chaque numéro, il est conseillé d'utiliser la boîte de dialogue *Rechercher / Find* (CTRL + F).
- ⊙ Tous les titres d'articles sont répertoriés dans la table des matières des fichiers numériques (signets).

### Règles d'utilisation

- ⊙ Les auteurs conservent leurs droits d'auteurs.
- ⊙ La Société historique du Saguenay conserve ses droits en tant qu'éditeur.
- ⊙ En vertu des dispositions de la [Loi sur le droit d'auteur](#), les articles parus ne peuvent être reproduits totalement ou partiellement, traduits, distribués ou adaptés sans l'autorisation écrite de l'auteur et de la Société historique du Saguenay.
- ⊙ La référence aux informations disponibles est obligatoire. Elle doit comprendre les noms et prénoms des auteurs, le titre de l'article, le titre du périodique, l'année de publication ainsi que la page de référence.
- ⊙ Il est de la responsabilité de l'utilisateur de se conformer aux différentes lois en vigueur.

### Bases de données en ligne

- ⊙ Pour plus de contenus historiques, des lectures et recherches supplémentaires sont possibles grâce aux bases de données<sup>1</sup> de la Société historique du Saguenay au [www.shistoriquesaguenay.com](http://www.shistoriquesaguenay.com) :
  - Publications en ligne
  - Archives en ligne
  - Bibliothèque en ligne
  - Images en ligne
  - Capsules historiques
  - Et autres

### Devenir membre de la Société historique du Saguenay

- ⊙ Avec votre appui, vous participez à la mission de la Société historique du Saguenay qui est de diffuser, acquérir, traiter et conserver le patrimoine documentaire du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Être membre de la Société historique du Saguenay vous donne accès à la revue d'histoire *Saguenayensia*, ainsi qu'à des escomptes sur des produits en boutique et des reproductions de documents d'archives. Visitez notre [boutique en ligne](#) pour découvrir la variété des produits disponibles.

<sup>1</sup> Les bases de données disponibles peuvent varier.



# Saguenayensia

Revue de la Société Historique du Saguenay

Volume 3 — Numéro 5

Septembre-octobre 1961

## SAGUENAYENSIA

Directeur :

**Mgr Victor Tremblay.**

Administrateur :

**J.-Eugène Houde.**

Trésorier :

**J.-Henri Bouchard.**

Représentant :

**Wilfrid Landry.**

Tél.: 543-0971

Adresse :

**Au Petit Séminaire, Chicoutimi,  
Téléphone: 549-2805**

Imprimeur :

**Le Progrès du Saguenay, Ltée  
316, avenue Labrecque, Chicoutimi.**

Prix de l'abonnement :

**\$2.00 par année.**

(La contribution des membres de la Société Historique du Saguenay y donne droit sans autre frais).

## SOMMAIRE

|   | Pages |
|---|-------|
| Editorial .....   | 97    |
| Un des nôtres à l'honneur: M.<br>François Brassard .....                      | 98    |
| Origines de Saint-Jérôme —<br>Mgr Victor Tremblay .....                       | 99    |
| Orateurs saguenéens: Joseph Gi-<br>rard — Abbé Raymond Des-<br>gagné .....    | 104   |
| Les mariages de la région —<br>Léonidas Bélanger .....                        | 107   |
| Les désignations de la région ...   | 111   |
| Les premiers chemins de fer de<br>la Côte-Nord — Mgr René Bé-<br>langer ..... | 112   |
| Anecdote .....  | 113   |
| Mémoires d'un vieillard: Char-<br>les Tremblay "Protals" .....                | 114   |

## L'HISTOIRE. SCIENCE INDISPENSABLE

Au début de l'année scolaire, il nous paraît opportun d'attirer l'attention sur la place que devrait avoir l'histoire dans la préparation des générations humaines.

Beaucoup de gens considèrent l'étude de l'histoire comme une chose de luxe, une spécialité d'agrément, un moyen de culture facultatif, intéressant et honnête, mais assez étranger à la vie pratique. Cette opinion part d'une fausse notion de l'histoire et s'explique en grande partie par le fait que chez nous on est habitué à vivre sans cela. On a été longtemps sans chemin de fer, sans autos ni bonnes routes, sans radio ni téléphone ni électricité ni aqueduc... Voudrait-on revenir à ce régime sous prétexte que nos devanciers s'en accommodaient?

On peut cependant se passer de toutes ces améliorations sans cesser d'être civilisé, sans manquer des lumières nécessaires à la conduite de la vie, sans manquer même des moyens d'être heureux; tandis qu'on ne saurait conduire sagement sa vie, encore moins comprendre et solutionner sûrement les problèmes de la vie sociale et nationale, sans connaître suffisamment l'histoire, qui est la marche du monde dans l'ensemble et le détail.

On admet facilement que partout, dans la médecine comme dans les affaires, dans l'administration de la justice comme dans la pratique des métiers, on ne peut pas se passer de connaître les faits qui ont précédé le moment présent et qui expliquent la situation actuelle; que pour éviter les tâtonnements coûteux, les erreurs et les désastres, il faut cet élément qui s'appelle "expérience" — expérience personnelle ou expérience des autres acquise par l'étude et qui est précisément de l'histoire: c'est-à-dire une connaissance exacte de ce qui s'est fait.

Pourquoi raisonner autrement pour la conduite de sa vie propre et celle de la société humaine? assumer sans s'en inquiéter les conséquences d'aller d'avant au petit bonheur, d'obéir au souffle de l'inspiration ou à la fascination des calculs et des ambitions; sans regarder vers le passé pour apprendre les leçons de l'expérience des siècles?

On ne peut pas voir vraiment clair dans les destinées d'un pays ou d'une oeuvre sans en connaître l'histoire. Elle est l'expérience indispensable. Dieu voit directement l'avenir; les hommes, eux, n'ont que le passé et le présent pour faire entrevoir et préparer l'avenir. Nous sommes un peuple à qui l'oubli de ce fait et de cette loi coûte cher et constitue actuellement la plus grave menace pour son avenir.

Il importe de se convaincre de l'importance vitale de l'étude de notre histoire, pour lui donner sa place, y initier effectivement les jeunes et leur en donner le goût, faire que cette science remplisse pleinement son rôle dans la culture totale et pratique.

La Direction

Un des nôtres à l'honneur

## Monsieur François Brassard



Le premier septembre, à l'occasion du congrès international de Musique Folklorique, l'Université Laval a décerné le titre de docteur "honoris causa" à cinq des plus éminents réalisateurs dans le domaine musical du folklore. En même temps que mademoiselle Maud Karpeless, de Londres, mademoiselle Claudie Marcel-Dubois, de Paris, monsieur Bertrand Harris Bronson, de l'Université de Californie, mademoiselle Helen Creighton de Dartmouth, Nouvelle-Ecosse, recevaient la toge et le parchemin de Docteur ès Lettres, notre concitoyen monsieur François Brassard, de Jonquière, recevait ceux de Docteur en Musique.

M. François Brassard est né à Saint-Jérôme du Lac-Saint-Jean et il a fait ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi. Par sa personne, son talent et sa carrière d'artiste modeste et studieux, patient et consciencieux, il fait grand honneur à notre région et à la culture canadienne-française.

Nous applaudissons à cette reconnaissance de ses mérites par l'Université et, en lui présentant nos compliments et nos hommages, nous sommes heureux de reproduire le texte de la citation par laquelle Monseigneur le Recteur expose les faits qui valent à M. Brassard le doctorat qui lui a été décerné.

La Direction.

### Extrait de l'allocution de Mgr Vachon

M. François Brassard, de Jonquière, Province de Québec, est un musicien et un compositeur de chez nous auquel il nous tardait depuis longtemps de donner un témoignage de notre estime et de notre admiration.

Répondant au vœu exprimé par Mlle Creighton, il a d'abord l'honneur et le mérite d'être l'un des rares compositeurs canadiens-français à avoir cherché dans notre folklore la source de son inspiration musicale. Comme il est, par ailleurs, l'un de nos gradués en même temps que l'un des membres de notre corps professoral, l'Université Laval se réjouit d'être associée à l'oeuvre de ce pionnier. Ayant étudié la composition musicale avec Claude Champagne à Montréal, Albert Bertelin à Paris, et Vaughan Williams à Londres, M. Brassard se trouvait déjà bien initié aux secrets de l'inspiration folklorique. De retour dans sa région natale du Saguenay, il commença d'abord à y recueillir de vieilles chansons de folklore; poursuivant le même travail d'enquête au cours de séjours qu'il fit dans le nord de l'Ontario et au Nouveau-Brunswick, il constitua ainsi une collection d'un millier de chansons populaires.

Cette importante cueillette devait se révéler pour lui un riche matériel à exploiter. Animé d'un véritable feu sacré, il consacra dès lors tous les loisirs que lui laissait sa profession d'organiste à la recherche et à la composition. Depuis 1945, il a écrit plusieurs oeuvres pour le piano, le violon ou l'orchestre dont les auditions ont été couronnées de succès sur les plus grandes scènes musicales. Ses "Luminures", comprenant une suite de trois pièces pour le piano, ont été jouées à Toronto, à Banff, au Mont Orford. La première audition de ses "Orléanaises" a été donnée à Rio de Janeiro, au Brésil, celle de ses "Chansons Populaires Canadiennes", pour chœur à quatre voix mixtes, à la Radio-Nice en 1949, et celle de sa "Suite Villageoise", pour violon et piano, au Réseau français de Radio-Canada. De même, il nous est agréable de souligner que ses "Chansons populaires canadiennes" figuraient au programme du Festival international de Musique à Osaka, au Japon, en avril dernier. Monsieur Brassard prépare actuellement d'autres pièces également inspirées de notre folklore et de la vie canadienne-française.

De plus, ce musicien distingué a publié d'importantes études sur la chanson dans le "Bulletin du Musée National du Canada", le "Journal of American Folklore", le "Journal of the International Folk Music Council". Il est un collaborateur régulier des "Archives de Folklore" de l'Université Laval. Membre du Conseil international de Musique populaire de Londres, il a été délégué comme représentant du Canada au Congrès international de Musique populaire à Venise, en 1949.

L'Université Laval est particulièrement heureuse d'avoir aujourd'hui l'occasion de souligner les mérites de M. François Brassard en lui conférant le grade de Docteur en Musique "honoris causa". J'ai donc le grand plaisir de l'inviter à venir recevoir son parchemin des mains de Son Excellence Mgr le Chancelier et à signer le livre d'or de l'Université.

## Origines de Saint-Jérôme



L'église et le nouveau presbytère.

Photo: Robert Côté.

La paroisse de Saint-Jérôme aurait pu fêter cette année son centenaire: ses origines datent de 1861. Je me fais un devoir de les rappeler; à défaut de célébration, cette modeste façon de saluer le fait de son centenaire veut être, pour ma paroisse natale, le témoignage d'une filiale attention à son histoire.

Cette paroisse est formée d'une partie des cantons Métabetchouan et Caron. Dans son territoire les pionniers fondateurs apparaissent en 1861. Les quatre premières familles, installées en même temps, se placèrent dans la partie nord-est du canton Métabetchouan; une cinquième vint se fixer dans leur voisinage au cours de la même année.

Ces pionniers sont: Maurice Saintonge, Jean-Marie Saintonge, Jules Boivin, Germain Morin et Joseph Morel.

Les Saintonge (ou Saint-Onge) étaient originaires de Saint-Denis de Kamouraska. Jean-Marie figure dans la liste des actionnaires de l'Association de Colonisation des Comtés de L'Islet et de Kamouraska pour coloniser le territoire du Saguenay. Il avait été un des premiers hivernants à Hébertville, en 1850-1851, et il avait d'abord occupé le lot que le sort lui avait attribué, à la tête du lac Kénogamishish; en 1861 il s'installa au bord du lac Saint-Jean, sur le lot No 7 du rang A. Il était fils de Maurice Saint-Onge et d'Angèle Boucher, qui demeuraient avec lui.

Jules Boivin s'était placé d'abord voisin des Saint-Onge et demeurait au bord du lac. Peu d'années après, il s'établit sur le lot No 15 et se bâtit au rang du Poste, où aboutissait sa terre. Marié à Elisabeth Vandal, il venait de Bagotville, où il avait été quelque temps cultivateur.

Germain Morin était originaire de la Côte Sud. Il avait vécu quelque temps à Montréal puis à la Grande-Baie, où il avait épousé, en novembre 1847, Prudentienne Bolly, nièce des abbés Roger et Pierre Bolly. Il s'installa aussi au bord du lac, sur le lot No 3. Le 17 septembre 1861 il fit baptiser à Roberval un garçon né deux jours auparavant, Ovide, qui serait le premier enfant né dans le territoire actuel de Saint-Jérôme. Peu après, Morin devait se transporter au rang du Poste (lot No 6 du rang B).

Le pionnier Joseph Morel, originaire de Québec, avait vécu à Chicoutimi et ensuite, pendant plusieurs années, à la tête du lac Kénogami; il était là avant l'arrivée des colonisateurs d'Hébertville, en 1849. Marié à Séraphine Michaud, il avait une famille nombreuse, qui se continuait. La deuxième naissance dans la petite colonie (en décembre 1861) fut celle d'un de ses enfants. Morel s'était installé au bord du lac, sur une langue de terre formée par la rivière Koushpaiganish, qui avait alors la fantaisie d'aller se déverser à plusieurs arpents de distance du côté est de son embouchure actuelle, de sorte qu'il se trouvait dans le canton Caron. Plus occupant que défricheur, faisant un peu de tout, il compte cependant parmi les premiers colonisateurs à titre de résidant et de participant à la formation du premier noyau de pionniers. — Les quatre autres, établis dans le canton Métabetchouan, étaient des vrais colons défricheurs, et c'est leur installation qui a été le point de départ de la future paroisse de Saint-Jérôme.

Il faut noter que, tout de même, ils avaient des devanciers dans un coin de territoire qui fut compris dans la paroisse, le voisinage immédiat du Poste de Métabetchouan.

Le premier colon établi à cet endroit était arrivé en mars 1855. C'était Denis Boivin l'aîné. Natif de la Baie Saint-Paul, il avait été l'un des pionniers de la Grande-Baie et avait possédé un petit moulin à scie à Bagotville. Il avait amené au lac Saint-Jean deux de ses frères: Chrysostôme, qui s'établit à Roberval, et Jean, qui ne tarda pas à repartir mais revint plus tard se fixer. Denis Boivin vivait en grande partie de chasse et de pêche; il avait défriché et cultivait un peu.

L'établissement Price sur la rive gauche de l'embouchure de la rivière Métabetchouan, commencé vers 1856, avait amené quelques-uns des employés à installer leur famille près de Boivin. On en connaît deux, Joseph Pruneau et Désiré dit "Désir" Ouellet, dont la présence est signalée en 1863, mais ils n'étaient pas encore mariés à ce moment.

Les pionniers de 1861 ne tardèrent pas à avoir des imitateurs. Dès l'été de 1862 un courant d'immigration se manifesta; timide d'abord, il s'accrut rapidement. Le 17 mars 1863 l'abbé Dominique Racine, curé de Chicoutimi, écrivant à la suite d'une visite sur les lieux, mentionnait "sept habitants... sur les bords de la rivière Koushpaiganish" et "trois familles au Poste". Les sept de la rivière Koushpaiganish étaient les cinq de 1861 et deux autres dont on ne peut pas actuellement fixer l'identité, étant de ceux qui sont repartis.

Chargé de déterminer de qui dépendraient ces nouveaux colons pour le service religieux, l'abbé Racine décida que ceux "de la rivière Koushpaiganish se rendront à Hébertville pour leurs Pâques, vu qu'ils ne sont séparés de cette église que de quatre lieues et demie, que c'est là qu'ils font constamment leurs affaires et qu'ils ont un bon chemin pour s'y rendre", et que "les trois familles du Poste iront à la Pointe-Bleue pour les mêmes raisons."

Au printemps de 1863 arrivèrent Claude et Joseph Villeneuve, Edouard Boivin, Paschal Boullianne et deux autres Saintonge: Arsène et Jean-Baptiste.

Ceux-ci, frères de Jean-Marie Saintonge, n'étaient pas mariés; ils prirent chacun un lot dans le rang A: Jean-Baptiste le No 1 et Arsène le No 2, près de la limite du canton Caron, et ils habitèrent ensemble. Edouard Boivin prit quatre lots: les numéros 12 et 13 du rang A et du rang B (rang du Poste). Paschal Boullianne, après quelque temps d'hésitation, se plaça dans le rang B, voisin de Germain Morin.

Il en vint d'autres. Les recrues de cette année furent nombreuses, comme en témoigne une requête adressée à l'Administrateur de l'archidiocèse de Québec au mois de juillet 1863. Il convient de citer ce document, qui fait connaître à la fois les colons et le problème qu'ils posaient.

"A Sa Grandeur Monseigneur Chs F. Baillargeon  
Evêque de Tloa, Administrateur  
de l'Archidiocèse de Québec.

"Monseigneur,

"Nous les habitants de Métapétshouan et de la Baie Koushpaiganish sur le lac St-Jean approchons avec respect de votre Grandeur et nous la prions de prendre en considération notre humble supplique.

"Eloignés de cinq lieues et plus de la Chapelle de la Pointe-bleue, sur le même lac, nous ne pouvons que difficilement nous rendre à certains temps à cette chapelle; et plusieurs d'entre nous sont dans l'impossibilité de le faire. Nous sollicitons la grâce d'être desservis à la chapelle des Sauvages qui est dans notre voisinage. La sacristie adjointe à cette chapelle pourrait être achevée et mise en état d'être chauffée l'hiver. Cette desserte serait d'un grand secours pour les jeunes gens de l'établissement de Mr Price sur la rive Ouest de la rivière Métapétshouan. La visite du Prêtre leur

serait d'un grand secours pour les tirer des désordres auxquels ils se livrent pas l'éloignement du Prêtre dans la saison d'hiver pendant laquelle ils sont en grand nombre. Ils descendent des camps le Samedi et ne repartent que le Dimanche dans l'après-midi. Nous sommes à peu près à égale distance de la chapelle d'Hébertville et de celle de la Pointe Bleue sur la route qui est intermédiaire entre ces deux localités. Le nombre des familles résidentes ici ne peut que s'accroître assez rapidement.

"Nous sommes de Votre Grandeur les fils en attendant une réponse favorable.

"Denis + Boivin  
Louis + Lavoie  
Jacques + Lafèche dit Aubry  
Jean M + St-Onge  
Octave + Hudon  
George + Fillions  
Germain + Morin  
Elisé + Dufour  
Glode + Villeneuve  
Joseph + Villeneuve  
Alexandre + Boily  
Frs + Villeneuve  
Maurice + Saint-Onge  
J. Bte + St-Onge  
Arsène + St-Onge  
Joseph + Pruno  
Edouard + Boivin  
Paschal + Boulianne  
James Mooney  
Charles + Cauchon  
Joseph + Morel  
Désire + Ouellette  
Flavien + Dufour  
François + Dufour  
Xavier + Ambeau  
Jean Bte + Fortin  
Charles + Dufour  
adolphe + Blacborne  
Luc + Lavoie  
Jean Bte + Boivin  
Adolphe + Castagne  
Jules + Boivin  
Jules + Gagné  
Ovide + Vendale

témoins: Jean Baptiste St Onge  
Joseph Pruno".

Notons en passant que les 33 croix qui accompagnent les noms n'indiquent pas autant d'illettrés. Si Moony, Pruneau et J.-B. Saintonge sont les seuls à avoir écrit eux-mêmes leur nom, nous savons que nombre d'autres étaient capables de le faire, entre autres les autres Saintonge, tous les Villeneuve, Boily, Morel, les Dufour. Celui qui, après consultation des intéressés, avait été chargé de rédiger la requête avait été, sans doute, autorisé par eux à mettre les noms.

Donnons quelques détails sur certains d'entre eux.

Charles Cauchon était alors sur le lot No 4, Flavien Dufour sur le No 5, Octave Hudon sur les lots 8 et 9, Ovide Vandal sur le lot 17, Georges Filion sur le lot 18, dans le rang A, lots touchant au lac Saint-Jean.

Les Villeneuve et leur beau-frère Boily étaient dans le canton Caron. Au cours de l'automne précédent, Léon Villeneuve de Sainte-Agnès était venu visiter les lieux avec Elisée Dufour. Ils s'étaient même rendus à Roberval. Au retour, Villeneuve avait acheté la terre de Joseph Morel, disant: "Je reviendrai, ou j'enverrai les garçons, ce qui fera la même chose." Les premiers garçons arrivèrent en effet au printemps de 1863. Claude s'installa dans le campe de Morel, qui transporta ses penates au Banc-de-Sable, dans le rang A de Caron. Alexandre Boily, arrivé en même temps, demeura quelque temps chez Claude avant d'aller s'établir dans le rang du Poste. Joseph Villeneuve, venu les rejoindre, se plaça dans le rang I, près de la route actuelle qui mène à Saint-Gédéon, et son frère Guillaume prit la terre voisine. Au printemps suivant le père amena le reste de la famille, dont les garçons devaient s'établir en divers endroits: Basile à Koushpaigane, Alfred non loin du Poste, François au coin du rang du Poste et Thomas voisin de Guillaume.

Sur le premier lot du rang I de Caron, voisin de Jean-Baptiste Saintonge, un jeune marié originaire de Sainte-Agnès, André Néron, avait commencé à faire de l'abatis en 1863; après deux étés, son logement étant construit et son terrain défriché suffisant pour produire le strict nécessaire, il devait amener sa famille, en mars 1865.

En 1864 s'établissait le premier colon du rang de Koushpaigane, Thomas Coulombe. Natif du Cap-au-Corbeau, dans la paroisse de Baie-Saint-Paul, il était arrivé au Lac Saint-Jean en 1862 avec son frère Etienne; il avait fait besogne de portageur entre le lac Kénogami, les chantiers et l'établissement de Price en face du Poste de Métabetchouan. Il trouva au bord de la Belle-Rivière un coin de terre qui lui convenait et y commença un abatis après la drave. Il ne tarda pas à voir arriver de son côté d'autres colons: Charles McMullen, les Gagné, les Gagnon, les Larouche, etc.

Ainsi, en moins de cinq ans on trouvait des colons installés dans l'étendue du territoire de la future paroisse, depuis la rivière Métabetchouan jusqu'à la Belle-Rivière. La plupart étaient parents entre eux ou coparoiens d'origine, ce qui mettait un élément d'unité dans la colonie de Koushpaigane; bon nombre étaient jeunes, mariés depuis peu ou pas encore mariés mais disposés à le faire dès qu'ils pourraient loger et nourrir honnêtement leur femme. Deux mariages eurent lieu au Poste dans l'hiver de 1864; le premier fut celui de Joseph Dufour, fille du colon Charles Dufour, avec un employé de Price (18 janvier); le second, entre un colon et une colone: Denis Boivin fils de Denis, avec Emérentienne Lavoie, fille de Louis (8 février). Dans le groupe de Koushpaigane, le

premier mariage fut celui d'Arsène Saintonge avec une fille du Grand-Brûlé, Céleste Simard (8 novembre 1864).

Quelques mois auparavant, le 15 mai, était décédé Maurice Saintonge, qui n'avait que 63 ans. Il fut inhumé au Poste de Métabetchouan. C'est le premier décès d'adulte mentionné aux annales de la paroisse de Saint-Jérôme. Il ne paraît pas y avoir eu d'accidents ou de victimes de la misère dans cette période des débuts.

Le défrichement coûtait beaucoup de travail et un travail dur, à cause de l'abondance et de la grosseur du bois: ormes, pins, épinettes rouges, merisiers y étaient nombreux et de taille; mais la terre produisait de façon merveilleuse. Dans son premier abatis André Néron avait semé deux minots de blé et en avait récolté 50. Un vieillard qui avait eu connaissance du fait suivant nous disait: "Sur sa terre au bord du lac Jules Boivin a eu une fois une récolte extraordinaire: 40 minots de blé pour un seul minot de semence. Il n'avait que cela, un minot de blé; il l'a semé clair, le blé a tallé et a donné cette récolte comme on n'en avait jamais vue".

"Les terres de Kouspaganish sont d'excellente qualité, écrit le curé J.-B. Villeneuve (13 août 1867), elles produisent le blé en abondance. Tout annonce qu'il y aura là une très belle et bonne paroisse en peu d'années". Cette année 1867 avait cependant été très dure. La récolte de 1866 avait subi une avarie presque totale; dans l'hiver les chantiers où l'on pouvait habituellement gagner quelque argent avaient fait défaut; au printemps un feu violent avait consumé beaucoup de champs ensemencés et nombre d'autres champs n'avaient pas été même ensemencés faute de grain. "Plusieurs familles ont passé le printemps et l'été presque sans farine, n'ayant qu'un peu d'orge bouillie dans l'eau. Cependant ces pauvres colons ne se sont pas découragés, ils ont pu se procurer quelques minots de grain pour semer et aujourd'hui ils ont la perspective d'une récolte abondante." (Lettre du 13 août)

La vie matérielle assurée, le territoire largement occupé sinon couvert, une solidarité établie par la situation et par l'esprit de fraternité, il ne manquait que l'organisation religieuse et municipale pour faire de cette colonie une paroisse. Voici les étapes de cette organisation.

A la suite de la requête de 1863, Mgr Baillargeon n'avait pas été lent à répondre, comme l'atteste une note inscrite au dos du document: "Avis donné à M. Bernier (curé de Roberval) à ce sujet, et à donner à son successeur: "d'aller au moins deux fois par année leur donner la mission, à condition qu'ils iront le chercher et le ramener."

Les deux groupes de résidents ont donc eu l'avantage d'un service religieux de temps en temps: ceux du voisinage du Poste chez eux même, ceux de la rivière Koushpaiganish à cinq milles (par le bord du lac) pour les plus éloignés. Ce

régime sembla donner satisfaction, mais trois ans plus tard il y eut réaction. Les gens de la rivière Koushpaiganish, dont le nombre s'était notablement augmenté par la colonisation de Koushpaigane, trouvaient moins difficile, entre les dates des missions, d'aller à Hébertville qu'à Roberval, où le manque de chemin les forçait à se rendre par eau; ils sollicitèrent discrètement la permission de le faire.

D'autre part, les Indiens se fatiguèrent de l'envahissement de leur chapelle par les Blancs. Au début de l'automne de 1866 ils intervinrent énergiquement pour leur en fermer les portes. Au mois d'octobre l'Archevêque donna instruction au curé Prime Girard, qui avait remplacé M. Bernier à Notre-Dame de Roberval, de continuer à donner la mission aux colons au Poste, et il le chargea expressément de signifier aux Indiens que c'était sa volonté et son ordre "qu'il se serve de leur chapelle pour donner la mission aux Canadiens de la localité, en attendant que ceux-ci aient une chapelle à eux". Il demandait en même temps au grand vicaire Racine, curé de Chicoutimi, d'aller aussitôt que possible marquer la place d'une "chapelle à bâtir pour les colons de Koushpaiganish".

La lettre qui contient ces détails est du 19 octobre 1866. Dès le 26 le Grand Vicaire écrivait à l'Archevêque: "Les Sauvages de la Pointe Bleue se sont repentis de leur première démarche et le Grand Chef a remis à M. Girard la clef de la chapelle de Métabetchouan avec la permission de s'en servir pour les missions données aux Canadiens. Ayant encore un local convenable pour réunir les colons, M. Girard a informé les colons de Koushpaiganish qu'il leur donnerait une nouvelle mission, ce qui a déjà été fait, et je ne doute pas qu'il continue à l'avenir."

Indiens et colons étaient contents de la solution, mais celle-ci ne pouvait satisfaire longtemps ceux de Koushpaiganish, pour qui d'ailleurs elle était présentée comme "en attendant".

Dans sa lettre du 19 octobre Mgr Baillargeon écrivait au grand vicaire Racine: "Quant à la chapelle à bâtir pour les colons de Koushpaiganish, je vous prie d'en fixer la place aussitôt que vous pourrez vous transporter sur les lieux et d'engager les intéressés à commencer à la bâtir dès l'été prochain. C'est ce que je vais signifier à M. Girard, en lui recommandant de diriger cette entreprise et de prendre cette affaire à coeur."

Le Grand Vicaire avait devancé ce mandat écrit, qui ne lui était pas encore parvenu au moment où il l'exécuta. Une lettre qu'il adressait à Mgr de Tloa le 26 octobre rend compte de sa démarche. "Je me suis transporté à Koushpaiganish, la semaine dernière, pour examiner les divers terrains où nous pourrions fixer la chapelle. J'ai entrepris ce voyage d'abord parce que Mr Villeneuve m'a assuré que Votre Grandeur lui avait dit qu'Elle m'avait chargé de cette opération lors de son voyage à Québec et ensuite parce qu'en hiver il eut été



quasi impossible de juger quel terrain serait le plus propice. Avant mon départ j'ai déclaré que, pour moi, après avoir entendu les raisons de part et d'autre et examiné les lieux avec attention, je fixerais la nouvelle chapelle sur les terres d'André Néron et J.-B. Saintonge: d'abord parce que le terrain est le plus propice et ensuite parce qu'il est le plus central. Ainsi je n'aurai pas besoin de retourner à Koushpéganish pour cela. J.-B. Saintonge et André Néron donneront chacun douze arpents en superficie de leur terre moyennant une somme de douze louis chacun.

"Au lieu de charger Mr Girard de la construction des bâtisses, Votre Grandeur devra s'adresser à Mr Villeneuve qui n'est qu'à quatre lieues de la future chapelle tandis que Mr Girard en aurait au moins six à parcourir pour s'y rendre. D'ailleurs Mr Villeneuve peut faire le trajet en tout temps avec sa voiture, ce que l'autre ne peut pas faire."

Avant de donner l'autorisation d'acquérir le terrain Mgr Baillargeon voulut s'assurer du paiement. Il demanda au curé Girard de lui dire si les colons de la localité pourraient payer la moitié de la somme demandée et il se chargea de faire solder l'autre moitié par une allocation de la Propagation de la Foi. En fait, les comptes de celle-ci pour l'année 1867 mentionnent: "Terre à Koushpéganish (Saguenay), \$96.00".

La construction de la chapelle a commencé au printemps de 1867, sur le morceau de terre acquis de Jean-Baptiste Saintonge, à l'angle de la rue Saint-André et de la rue du Quai actuelles. Sa façade était vers l'Est.

Elle avait été menacée de destruction avant même d'être achevée. "Quand le terrible feu a fait ce printemps de si tristes ravages en cet endroit, tous les colons pensaient bien que leur chapelle et leur sacristie allaient devenir la proie des flammes; mais la divine Providence a voulu, dans sa bonté, leur laisser la consolation de voir encore debout ces deux édifices, sans avoir été même léchées par les flammes qui les environnaient de tous côtés." (Lettre de l'abbé Racine).

Dans une de ses lettres (13 août 1867), l'abbé J.-B. Villeneuve, curé d'Hébertville, chargé de la colonie de Koushpéganish depuis septembre 1866, donnait quelques détails intéressants: "Les colons de Koushpéganish ont levé ce printemps une chapelle en partie de cèdre de 50 pieds sur 36, suivant les dimensions données par Votre Grandeur. Ils travaillent actuellement à la couvrir et à scier le bois pour les planchers. L'éloignement où ils se trouvent des moulins à scie les oblige à scier eux-mêmes leur bois, ce qui nécessite beaucoup de travaux. Cette chapelle sera mise en état de célébrer l'office divin dans le cours de l'automne. L'espérance d'avoir un prêtre pour les desservir les engage à s'imposer des sacrifices, malgré l'indigence à laquelle sont réduites plusieurs familles par le manque de récolte l'année dernière..."

La population dépendant de cette chapelle pour la desserte comptait à ce moment 80 familles et 340 personnes. Le curé Villeneuve proposa à l'Archevêque de confier cette mission à un prêtre qui résiderait à Hébertville avec lui pendant les premières années et de la mettre, "d'après la suggestion des intéressés...", sous le patronage de Saint Jean-Baptiste". Mgr Baillargeon ne tarda pas à répondre à ces demandes. Il établit la mission dès le mois d'octobre; mais le patronage de Saint Jean-Baptiste existant déjà dans cette partie du diocèse (1), il choisit pour celle de Koushpéganish *Saint-Jérôme*, Père de l'Eglise (2), en hommage à un bienfaiteur, l'abbé Jérôme Demers, vicaire général à Québec. Il en donna charge à l'abbé Joseph Sirois, qui venait d'être ordonné prêtre et qu'il nomma en même temps vicaire à Hébertville.

"Le vingt-huit janvier mil huit cent soixante-huit, a eu lieu la bénédiction de la Chapelle et de la cloche de la Mission de Saint-Jérôme. L'officiant a été Monsieur Dominique Racine, prêtre, curé de Chicoutimi, assisté de Messieurs Jean-Baptiste Villeneuve, curé d'Hébertville, et François Gagné, curé de Saint-Dominique..." (Première inscription dans le registre des Délibérations de la Fabrique).

Le 9 octobre 1868 arrivait, avec le titre de "missionnaire", le premier prêtre résidant; c'était l'abbé Napoléon-H. Constantln. Il dut loger d'abord dans une famille éloignée de la chapelle, puis dans la sacristie, en attendant un presbytère. Il éprouva quelque difficulté à s'acclimater mais les choses semblaient bien aller d'après les détails qu'il donne et les réalisations qu'il accomplit.

L'année 1869 fut prospère. La visite des ministres Ouimet et Archambault, au cours de l'été, laissa une impression de réconfort et la promesse d'un chemin vivement désiré. La proposition d'organiser une commission scolaire fut agréée et on ouvrit une école au mois d'octobre. A la fin de l'année la population atteignait 118 familles; il en était arrivé 35 au cours de l'année. Mais au printemps de 1870 le Grand Feu balayait tout, ne laissant qu'une maison, celle d'Arsène Saintonge, où l'on se refugia avec le saint Sacrement.

Il serait trop long de faire ici le récit de cette tragédie et de ses suites. En dépit du désastre, c'est cette même année que la paroisse de Saint-Jérôme fut érigée canoniquement; le décret est daté du 5 novembre 1870. La municipalité civile fut érigée le 27 décembre suivant par le Statut 34 Victoria, chapitre 8.

Saint-Jérôme était dès lors une paroisse organisée. Elle s'était créée en moins de dix ans

Victor Tremblay, P.D.

(1) A l'Anse-Saint-Jean.

(2) Sa fête est le 30 septembre.

*Orateurs Saguenéens*

## I — L'éloquence politique

*Joseph Girard*

1853-1933



Joseph Girard est sans contredit l'une des figures les plus colorées de notre histoire politique régionale. Né à Saint-Urbain, dans le comté Charlevoix, le 2 août 1853, du mariage de Patrice Girard, cultivateur, et de Marie Tremblay, il fit ses études primaires au village natal, ses études classiques au Séminaire de Québec, où il entra à l'âge de douze ans. A dix-huit ans il était déjà finissant. Brillant élève, il était doué d'une mémoire prodigieuse et d'un goût très marqué pour les études. On rapporte que vers l'âge de sept ans, son curé, l'Abbé Fidèle Morissette, pendant plusieurs dimanches, lui fit réciter par coeur, debout derrière la première marche de la balustrade devant tous les assistants, de longues pages d'un texte religieux. Les vieux surtout en étaient charmés, dit-on. Jeune encore, pour décider de sa carrière, il aurait voulu étudier la médecine, mais son père ne put lui assurer le soutien financier nécessaire à la réalisation de son projet. Sa marraine, Dame Délima Tremblay lui avait bien laissé en héritage une somme de \$600., mais à condition qu'il entrât au Grand séminaire. Aussi consciencieux que l'avait été l'historien Garneau, pris dans une situation semblable, il renonça à ce legs et resta sur la terre paternelle.

A 22 ans, le 5 avril 1875, il épousait Emma Côté, fille de Vital, cultivateur, et de Ursule Gauthier, de Saint-Urbain. Au mois d'avril 1880, le 6, il déménage ses pénates à Saint-Gédéon, au Lac Saint-Jean, où il achète une terre en bois debout, à une vingtaine d'arpents de l'église, terre qu'il défricha entièrement et cultiva jusqu'en 1914. Il eut dix enfants, dont six moururent en bas âge. Les quatre autres, bien connus dans la région sont: Méridée, qui fut marchand à Saint-Gédéon; Philippe, avocat puis Juge des Sessions de la Paix, à Chicoutimi; Tancrede, ingénieur civil, à Montréal, décédé en 1959; Marie-Louise, mariée à J.-V. Hamel, agent (gare du Canadien National) à Saint-Gédéon. Sa culture, son sens des réalités, sa débrouillardise, lui valurent d'être l'un des pionniers de la politique municipale de Saint-Gédéon.

Il fut le premier syndic de la paroisse, en 1887. L'année suivante, il y jeta les bases de l'industrie laitière en fondant la première fromagerie de l'endroit, et organisa un cercle agricole pour l'achat des graines de semence. Il fut également secrétaire-trésorier de la corporation municipale de Saint-Gédéon, de 1889 à 1912, avec le salaire d'risoire de \$25.00 par année. En 1887, il devint président de la Commission scolaire et le demeura presque toute sa vie. Entre temps, il occupait ses loisirs à se faire professeur d'anglais et de chant grégorien sans aucune rémunération.

En 1892, fort d'une réputation qui s'étendait de jour en jour, il est choisi par l'électorat de sa région, pour le représenter à la Législature de Québec. Il se voit renouveler ce mandat jusqu'en 1900. C'est alors que, sous la pression de ses amis, il abandonne l'arène provinciale pour celle d'Ottawa. Sous l'étiquette de libéral-indépendant, il défait, aux élections de 1900, Paul-Vilmont Savard. Bien installé aux Communes, il y sera réélu jusqu'en 1917, tantôt comme libéral-indépendant, tantôt comme conservateur-indépendant, mais toujours avec la réputation "d'imbattable". On l'appelait le "le candidat en capot d'étoffe", "capotviré", "Girard la blague", mais rien n'y faisait. En 1908, on choisit pour lutter contre lui, un cultivateur du rang 6 de Saint-Prime, Joseph Routhier, homme de peu d'instruction mais doué de belles qualités d'orateur, en l'ornant de l'étiquette de libéral-indépendant. Choisi par des personnalités de Chicoutimi (l'avocat Simon Lapointe, et probablement M. J.-E.-A. Dubuc) on le fait habiller à neuf par un gros marchand de Saint-Alphonse, (Agésilas Lepage); on lui paie ses dé-

penses et un salaire de \$5.00 par jour pour tout le temps que durerait la campagne électorale. On ne réussit pas cependant à détrôner M. Girard; on n'eut que la satisfaction d'abaïsser sa majorité de 1591 voix, qu'elle était en 1904, à 268 voix. On était content, tout de même, dans les partis opposés, car on avait l'assurance qu'on pouvait le battre. Malgré les dures luttes qu'on lui fit en 1911, il remporta son élection par 1809 voix de majorité, et ce fut ainsi jusqu'en 1917, alors qu'il fut écrasé par le docteur Edmond Savard, qui obtenait une majorité de 10,000 voix. Malade et fatigué, il se retira de la politique active, où il avait figuré pendant 25 ans comme député. Il mourut le 30 mars 1933 et fut inhumé à Saint-Gédéon. On le regretta. Il avait supporté avec courage sa dernière maladie, au cours de laquelle il avait reçu les plus beaux témoignages d'encouragement, en particulier de la part de Mgr Larmache. Son épouse lui survécut et s'éteignit le 23 avril 1951, à l'âge vénérable de 98 ans et 2 mois.

Le député Girard était une personnalité qu'on pourrait presque qualifier de légendaire. La variété qu'offre celle-ci, tant au point de vue physique qu'intellectuel, en a fait presque un type. Doué d'une grande vigueur physique, d'une activité débordante, d'un sens d'adaptation peu commun, il a su naviguer dans les eaux les plus diverses, sans compromettre jamais ni son honneur ni sa dignité. Ame délicate et sensible, il fut un mélomane averti. Il fut pendant une soixantaine d'années musicien d'église, soit comme organiste, soit comme maître de chapelle, à son village de Saint-Gédéon. Pour son église, en 1887, il achète un harmonium qu'il a déniché à Saint-Prime (au coût de \$15.00). En 1897, pour l'église reconstruite, après l'incendie qui avait ravagé la première, il donne un orgue que l'on transportera plus tard dans l'église Saint-Edmond-les-Plaines. En 1931, la chorale de son église était désorganisée au point qu'à Noël il fut impossible de préparer une Messe de minuit. Le dimanche suivant, malgré ses 80 ans, il a pu mettre sur pied une chorale qui pouvait chanter la messe dans le pur chant de Solesmes.

Sa vie politique a été des mieux remplies et des plus utiles à sa région. Il s'est particulièrement dépensé à promouvoir les besoins qui se faisaient sentir dans une région qui s'organisait. Sans négliger aucun domaine, comme l'activité économique et l'éducation, il a surtout fait porter son action sur l'agriculture, comme il convenait à un député qui venait de la terre et représentait une région agricole. Suivons-le d'abord à Québec. Il se préoccupe du développement de Chicoutimi. C'est à lui que cette ville doit les débuts de son port et le pont de fer qui reliait jusqu'à ces dernières années, les rives de la rivière du Moulin. En juin 1892, dans un débat sur la loi des terres publiques, il prend la défense du colon, surtout en ce qui a trait à la juste répartition des terres et à la coupe du bois. Le 30 janvier 1894, à Québec, lors d'une réception en l'honneur du gouverneur-général, Lord Aberdeen, il présente la délégation sagueennoise et invite le haut personnage à visiter le Royaume du Saguenay.

En novembre 1898, lors d'un congrès de colonisation à Montréal, il vante les attraits du Lac Saint-Jean, son climat, ses terres à culture, ses lots à bois. On ne lui pardonnait pas toujours ce culte pour son coin de terre, comme on peut en juger par ce passage d'un article paru dans l'Electeur le 20 décembre 1894 et signé du pseudonyme Ange Pitou: "Le fait est que s'il n'y avait pas de Lac Saint-Jean, il n'y aurait pas de Girard et les malins disent tout bas que s'il n'y avait pas de Girard il n'y aurait pas de Lac Saint-Jean".

En novembre 1895, il condamne indirectement le gouvernement Mercier, qui avait précédé; dans son discours de proposition de l'Adresse en réponse au discours du trône, il dit: "Le gouvernement, faisant honneur à sa parole, a réussi en quelques mois seulement à refaire la position financière de la Province de Québec à tel point, qu'il est maintenant en mesure d'abolir la plus grande partie des taxes imposées en 1892, et sans que le budget, privé de cette ressource, soit déséquilibré."

Il encourage les cultivateurs à s'unir. Dans un discours prononcé à la Baie-Saint-Paul, en novembre 1895, il leur dit: "Soyez unis, supportez-vous les uns les autres et, d'une multitude de forces désunies qui ne peuvent rien par leur défaut de cohésion, vous formerez, en les unissant, un tout fort et respectable qui s'imposera, car vous êtes le grand nombre et le premier des éléments vitaux de la population". Vers la même époque il proteste contre la loi inique des 30 mois qui permettait aux marchands de bois de piller des lots accordés aux colons nouveaux, privilège qui leur était accordé pour 30 mois. En 1895, il fonde au Lac Saint-Jean une compagnie de téléphone qui deviendra plus tard celle du Centre. Il fonda aussi la société d'industrie laitière de la province de Québec et se fit le promoteur des cercles et des conférences agricoles. Très versé en économie rurale, en politique agraire, on le consultait souvent au Ministère et peu s'en fallut qu'il devint ministre de l'Agriculture.

A Ottawa, il continue la même activité. Il s'occupe activement des besoins de son comté immense. Il réalise le Chemin de fer Métabetchouan-Chicoutimi, ainsi que celui du haut du Lac Saint-Jean, jusqu'à Saint-Félicien; il réalise aussi le tronçon, Chicoutimi-Laterrière. Il construit tous les quais de Roberval à Blanc-Sablon. Notons en passant que c'est lui qui avait réalisé la construction, en 1893, du pont Taché et, en 1895, du pont de Saint-Félicien, les deux plus longs ponts en bois jamais construits alors dans la province. Durant l'hiver de 1904, il fait exécuter des travaux de sondage dans le lac Saint-Jean, pour établir la route des bateaux entre Roberval, Péribonka et Saint-Gédéon. Il la jalonne de phares aux endroits nécessaires. L'île Verte, en face du quai Lindsay, à Saint-Gédéon, en garde des vestiges. Il fait construire des bureaux de poste et établit la malle rurale dans les comtés Chicoutimi et Lac-Saint-Jean.

Sa sollicitude s'étend à des problèmes communs à sa région et au pays tout entier. En 1903, il encou-

rage le projet d'un nouveau transcontinental dans les territoires du nord. En février 1905, il plaide fortement en faveur de la traverse Tadoussac-Baie Sainte-Catherine, qui relierait la Côte Nord avec le reste du pays et favoriserait le transport du courrier. En 1911, il s'élève contre la pratique de certains étrangers qui pratiquaient la pêche au chalut, trap nets et qui ruinaient ainsi nos eaux poissonneuses. En 1912 il plaide en faveur des produits laitiers, en particulier de la vente du fromage. Il veut qu'on en surveille scrupuleusement le poids, sujet à tant de variations, qu'on le tienne en dépôt dans des hangars froids, qu'on forme des coopératives pour en favoriser la vente et qu'on établisse des sociétés de contrôle des vaches laitières. Le 21 mars de la même année en Chambre, il s'élève contre le sort fait aux produits canadiens, qualifiés de produits secondaires et affublés du nom méprisable de French cheese. "N'est-il pas de nécessité, déclarait-il, de nécessité immédiate, qu'un mouvement soit fait sans retard pour que les produits laitiers puissent se vendre sur le marché anglais, tout comme partout dans l'univers et sur tous les marchés on trouve des produits de diverses nations portant le nom du fabriquant et du pays."

Le 18 avril 1913, il applaudit à l'augmentation apportée au budget sur les sommes réservées à l'agriculture. Il plaide en faveur des études supérieures en agriculture, d'une surveillance plus étroite réservée à l'exploitation des terres, afin qu'elles donnent plus de rendement. Enfin il prône l'établissement du crédit agricole pour venir en aide aux cultivateurs.

Le 28 juin 1917, lors de la discussion sur la conscription, il fait un vigoureux discours en Chambre pour appuyer le volontariat, la consultation populaire, pour dire que s'il trouvait, étant donné les circonstances, l'opinion de Borden sensée, il voterait avec ses électeurs qui étaient opposés à la conscription. On sait par ailleurs qu'il exempta du service militaire plusieurs fils de cultivateurs ou de journaliers.

La cause de l'éducation ne lui resta pas étrangère. Les témoignages de félicitations qu'il reçut lors de ses noces d'or, en 1925, de la part des Ursulines et des Soeurs du Bon-Conseil en font foi. Les Ursulines de Roberval ont bénéficié surtout de son dévouement. On sait qu'avec l'aide du Cardinal Bégin il leur avait permis d'ouvrir, à Roberval, la première Ecole ménagère dans la province. Après l'incendie désastreux de 1897 qui les avait littéralement découragées, il répondait ainsi à la Supérieure qui réclamait une aide qui pour elles était une question de vie ou de mort: "Madame, vous avez à votre crédit le martyre de sept de vos soeurs; le sang de ces saintes est une semence de progrès; espérez bien."

Remarquable orateur, il avait le don de dire à la foule ce qu'elle voulait entendre. Cette éloquence était simple, entraînante, persuasive. Ses discours étaient un régal d'esprit caustique, d'images hardies, de réparties fines. Il était surtout habile dans les assemblées contradictoires. On sait comment on

procédait. Celui qui la réclamait parlait une demi-heure; l'adversaire une demi-heure également et le premier orateur avait droit ensuite à dix minutes de réplique. Au cours d'une de ces assemblées à Saint-Félicien, un des orateurs de la partie adverse avait parlé au-delà d'une heure. Il avait une belle voix, parlait fort; seulement lorsqu'il avait terminé, les auditeurs n'avaient rien compris, ni pendant, ni après ce long discours. Lorsque vint son tour de répondre, M. Girard dit tout d'abord à l'assemblée: "Vous avez entendu M. X...; il vous a harangué pendant au moins une heure de sa belle voix. Savez-vous quelle impression ce discours a produit sur moi? Ça m'a fait l'effet d'une montagne de beans; si vous touchez à une bean, la montagne s'écroule." Parfois c'était le coeur qui parlait, surtout quand la voix du pays montait en lui pour animer sa phrase. Nous pouvons en voir un exemple dans ce discours qu'il prononça aux fêtes du jubilé d'or des Ursulines, en 1932. Après avoir rappelé l'histoire de l'Institution que l'on fête et le souvenir de la fondatrice, Mère Saint-Raphaël, il disait: "Les jolies maisons d'aujourd'hui ont remplacé les camps en bois rond d'alors, les jolis champs d'aujourd'hui, couverts de récoltes superbes, ont succédé aux défrichements primitifs et à la forêt immense qui défiait la hache du hardi défricheur; les eaux du lac Saint-Jean n'étaient troublées dans leur quiétude, de temps en temps, que par de simples canots d'écorce dirigés par les Indiens ou de hardis pêcheurs. Et puis, pour assainir le sang des bûcherons et de leurs familles, la Providence envoyait chaque année des milliers de cousins acharnés à piquer pour se gonfler du sang peut-être avarié de ces pauvres colons qui préparaient leur disparition à courte échéance."

Toutes ces qualités de coeur et d'esprit lui ont toujours attiré de la sympathie. C'est sans doute ce qui lui donnait le tour d'obtenir ce qu'il voulait des gouvernements, de quelque couleur qu'ils fussent. Un jour que des adversaires se plaignaient à Laurier de tout accorder au bleu Girard, il répondit: "Je préfère un député comme Jos. Girard, qui s'occupe ardemment de son comté, à des gens comme vous qui ne faites rien."

Tel fut l'homme qui a laissé dans sa région un souvenir qui ne périra pas. On nous dit que la Chambre de Commerce des jeunes de Saint-Gédéon a suggéré que le boulevard destiné à relier Alma à Saint-Gédéon, commencé en 1953, soit appelé BOULEVARD JOSEPH GIRARD. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce geste filial, à ce projet qui perpétuerait dignement la mémoire d'un homme à qui le Royaume du Saguenay doit beaucoup.

#### Bibliographie

Archives de la Société Historique du Saguenay.

Débats de la Chambre des Communes, 1900 à 1917.

Abbé Raymond Desgagné.



## Les mariages de la région

Relevé fait par Léonidas Bélanger — (Continuation)

### INTERPRÉTATION DES SIGNES :

- B. — Recueil des Généalogies des comtés de Beauce — Dorchester — Frontenac, par Frère Eloi-Gérard.  
 Ch. — Recueil des Généalogies des Comtés de Charlevoix et de Saguenay, par Frère Eloi-Gérard.  
 Charl. — Dictionnaire généalogique des Familles de Charlesbourg, par l'abbé D. Gossein.  
 R.O. — Généalogies des Familles de la Rivière-Ouelle, par Michaud.  
 I.O. — Généalogies des Familles de l'île d'Orléans, par l'abbé Michel Forgues.  
 Beaupré. — Généalogies des Familles de la Côte Beaupré, par l'abbé Charles Beaumont.  
 R. — Tableau généalogique des Mariages du diocèse de Rimouski, par Mgr C.-A. Charbonneau.

### PAROISSE SAINT-ALEXIS DE GRANDE-BAIE

(Suite)

(La première paroisse de notre Royaume du Saguenay)

1852 (suite)

Le 17 février. — BOIVIN, Jules, fils majeur de feu Jean-Baptiste Boivin (Ch. 56) et de Marie Côté (Ch. 9); marié à Elizabeth VANDALE, fille mineure de François Vandale (Ch. 5) et d'Elizabeth Terrien (Ch. 7) de Saint-Alphonse. Mariage réhabilité le 7 novembre 1852 à Grande-Baie avec dispense du 4ième degré de consanguinité.

Le 17 février. — BELLEY, Alexandre, fils majeur de François Belley (Ch. 5) et d'Ursule Saulnier (Ch. 4) de Saint-Alphonse; marié à Louise VANDALE, fille mineure de feu Adolphe Vandale (Ch. 7) et d'Adélaïde Tremblay (Ch. 70) de Saint-Alphonse.

Le 17 février. — BOIVIN, Pierre, de Saint-Alphonse, fils majeur de Joachim Boivin (Ch. 20) et de Christine Tremblay (Ch. 119) de Baie-Saint-Paul; marié à Modeste TREMELAY, fille mineure de Léopold Tremblay (Ch. 551) et d'Octave-Marie Gauthier (Ch. 6) de Saint-Alphonse. Mariage réhabilité le 17 octobre 1852 à Grande-Baie avec dispense du 4ième degré de consanguinité.

Le 23 février. — HUDON-BEAULIEU, Jean, de LaBarre, fils majeur de Jean Hudon-Beaulieu et de Thècle Deschesne de St-Denis (Mariage à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 3-11-1813) (R.O. page 305); marié à Adèle FORTIN, fille mineure de Bernard Fortin (Ch. 81) et d'Antoinette Potvin (Ch. 8) de la Baie-Saint-Paul.

Le 11 mars. — IMBEAU, Jean, de Petit-Saguenay, fils mineur de Joseph Imbeau (Ch. 5) et d'Anne Desbiens (Ch. 13) de La Malbaie; marié à Délima TERRIAU, fille mineure d'Isaac Terriau, de Rivière-aux-Canards, et de feu Josette Gagnon.

Le 8 avril. — MORIN, Thaddé, fils majeur de Pierre Morin et de Léocadie Caron (S.J.P.-J. 30-8-1813); marié à Sara DIONNE, fille mineure de Germain Dionne et de Séraphine Italien (St.-A.-de-la-P. 15-1-1818).

Le 19 avril. — MORIN, Thaddé, fils majeur de d'Hubert Bonneau (Ch. 8) et de Madeleine Gauthier (Gonthier Ch. 29); marié à Anne Gauthier, fille mineure de Damase Gauthier (Gonthier Ch. 80) et de Françoise Mignier (Ch. 1). Dispense du 2ième degré de consanguinité.

Le 19 avril. — SIMARD, Georges, de St-Alphonse, fils majeur de François Simard (Ch. 85) et de feu Angèle Tremblay (Ch. 111) de Baie-Saint-Paul; marié à Louise ROUSSEAU, fille mineure de Joseph Rousseau (Ch. 6) et de Josette Simard (Ch. 186) de St-Alphonse.

Le 19 avril. — Réhabilitation du mariage de BERGERON, Alexis (Ch. 87), et de Léocadie BOIVIN, de Saint-Alphonse (Ch. 20), mariés à la Baie-Saint-Paul le 5 février 1850. Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité.

Le 3 mai. — MORIN, Narcisse, fils majeur de François-Louis Morin (Ch. 10) et de feu Olive Lajoie (Ch. 3) de la Baie-Saint-Paul; marié à Emérence BOUDREAULT, fille mineure de Félix Boudreault (Ch. 37) et d'Emérence Desbiens (Ch. 16).

Le 16 mai. — GAUTHIER, Romuald, fils de feu Abraham Gauthier (Ch. 29) et de Geneviève Boucher (S.-R.-des-A. 1-8-1809), veuf de Zoé Girard du Grand-Brûlé (Grande-Baie 12-1-1847); marié à Céline DESBIENS, fille majeure de Joseph-Marié Desbiens (Ch. 45) et de feu Alexandrine Dufour (Ch. 21) du Grand-Brûlé.

Le 30 juin. — SIMARD, Louis, veuf d'Adèle Gagné (Grande-Baie 17-7-1848) et fils de Louis Simard et de Marie-Quirille Castaing (B.S.P. 22-11-1825); marié à Geneviève TREMBLAY, fille majeure de feu Joseph Tremblay (Ch. 294) et de Marie Martel (Ch. 12) des Eboulements.

Le 30 juin. — PETER, Pierre, fils mineur de Pierre Uotshaonish et de Marie-Anne Agnès, indiens montagnais; marié à Marie-Anne SAINT-ONGE, fille mineure de Jacques Saint-Onge dit Otsinitshiu et de Marie, indiens de Mistassini.

Le 30 juin. — BASILE, fils majeur de Jacques Othinitshieu et de Marie du Lac-Saint-Jean; marié à Marie-Louise AKUSHISH, fille mineure de Simon Atashe et d'Anne du Lac Mistassini.

Le 30 juin. — AKOPI, Agapite, veuf de Suzanne du Lac Saint-Jean; marié à Charlotte SHEKAOS-KIEU, fille mineure de Thomas Pokuakamolnu et de Charlotte Aupi du Lac Saint-Jean.

Le 30 juin. — JEROME, fils mineur de Thomas Puikuakamolnu et de Charlotte; marié à ANGELE, veuve de Gilbert du Lac Saint-Jean.

Le 26 juillet. — BOUCHARD, Générat, fils mineur d'Emmanuel Bouchard (Ch. 141) et de feu Louise Girard (Ch. 60) de Saint-Alphonse; marié à Delphine GOBEIL, fille mineure de Charles Gobeil (Ch. 16) et de Mathilde Simard (Ch. 109) de Saint-Alphonse.

Le 3 août. — SAINT-JORRE dit SERGERIE, Félix, fils majeur de Pierre St-Jorre dit Sergerie et de Josette Martin; marié à Angèle GRENON, fille mineure de Henry Grenon (Ch. 6) et de Modeste Bonneau (Ch. 4).

N.B. - *Les cinq mariages qui suivent ont été insérés ici dans le registre au retour du missionnaire.*

Le 25 juin. — GRAVEL, Louis, fils majeur de Louis Gravel (Ch. 13) et de Louise Tremblay (Ch. 91) de la Rivière Sainte-Marguerite; marié à Eustasie BOUCHARD, fille majeure de feu Isidore Bouchard (Ch. 313) et d'Elizabeth Duret-Rochefort des Eboulements (St-J.-P.-Joli 4-8-1818).

Le 28 juin. — BERNIER, Johny, fils mineur de Charles Bernier et de feu Julie Gilbert de la Rivière-du-Loup (Il faut lire Jalbert: C.S.I. 29-10-1816); marié à Domitilde HARVEY, fille mineure de Dominique Harvey (Ch. 19) et de feu Geneviève Duchesne (Ch. 7).

Le 5 juillet. — HOVINGTON, Edouard, fils majeur de Joseph Hovington (Ch. 1) et d'Adélaïde Auclair de Tadoussac; marié à Flavie PEDNEAULT, fille mineure de Bernard Pedneault (Ch. 7) et de feu Marie Desbiens (Ch. 6) de Tadoussac.

Le 12 juillet. — MURRAY, William, fils mineur d'Augustin Murray (Ch. 29) et de Christine Truchon (Ch. 6) de la Rivière-aux-Canards; marié à Adèle LESSART, fille mineure d'Ignace Lessart (Ch. 3) et de Félicité Duchesne (Ch. 7) de la Rivière-aux-Canards.

Le 12 juillet. — BOULIANNE, William, fils mineur de Vital Boulianne (Ch. 19) et d'Agnès Duchesne (Ch. 32) de la Rivière-aux-Canards; marié à Elizabeth LESSARD, fille mineure d'Ignace Lessard (Ch. 3) et de Félicité Duchesne (Ch. 7) de la Rivière-aux-Canards. Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité.

Le 7 septembre. — LABERGE, Etienne, fils majeur de feu Thomas Laberge (Ch. 10) et de feu Victoire Desbiens (Ch. 16) de La Malbaie; marié à Rosalie BOUCHARD, fille mineure de Benjamin Bouchard (Ch. 99) et de Modeste Brassard (Ch. 7) de l'Anse-Saint-Jean.

Le 7 septembre. — GAUTHIER dit LAROCHE, Jean, fils majeur de Louis Gauthier dit Larouche (Ch. 28) et de Geneviève Girard (Ch. 16) de Sainte-Agnès; marié à Anne GIRARD, fille mineure de feu Elizée Girard (Ch. 46) et de Quirille Simard (Ch. 38) de Saint-Alphonse. Dispense du 3ième degré de consanguinité.

Le 7 septembre. — FORTIN, Israël, fils majeur de Jérôme Fortin (Ch. 47) et de Luce Girard (Ch. 29) de Saint-Alphonse; marié à Suzanne SIMARD, fille mineure de Patrice Simard et de Monique Tremblay.

Le 8 septembre. — SIMARD, Thiburce, veuf d'Aurélié Tremblay (Grande-Baie 3-2-1847); marié à Marie-Claire BEAULIEU, fille majeure de Moÿse Beauïeu (R. O. page 309) et d'Angèle Saint-Onge de Labarre.

Le 14 septembre. — HARVEY, François, fils mineur de Joseph Harvey (Ch. 30) et de Marthe Desbiens (Ch. 12); marié à Césarine TREMBLAY, fille mineure de Pierre Tremblay (Ch. 292) et d'Hélène Mignier (Lagacé 1).

Le 14 septembre. — BERGERON, Benoît, fils majeur de Benoît Bergeron (Ch. 23) et de Marie-Anne Tremblay (Ch. 187); marié à Catherine O'NEIL, fille mineure de feu Michel O'Neil et de feu Marie Shéridan de Québec. (N.-D. de Québec 13-9-1831.)

Le 17 octobre. — Réhabilitation du mariage de Joseph BELLEY (Ch. 21) et de Adélaïde Boulianne (Ch. 11), célébré à Sainte-Agnès le 23-4-1852, avec dispense du 4ième degré de consanguinité.

Le 25 octobre. — AUMONT, Jeannet, fils mineur de Bernard Aumont et de feu Julie Bernier de Rivière-du-Loup; marié à Véronie BRASSARD, fille mineure de feu Félix Brassard (Ch. 13) et de feu Lisette Harvey (Ch. 10) de La Malbaie.

Le 9 novembre. — LAVOIE, Herculain, fils majeur d'Anselme Lavoie (Ch. 100) et de Charlotte Tremblay (Ch. 149) de Saint-Alphonse; marié à Marie Gauthier fille mineure de feu Auguste Gauthier (Ch. 18) et de Marie-Louise Moreau (Ch. 2).

Le 23 novembre. — TREMBLAY, Hypolithe, fils majeur de Jean-Baptiste Tremblay (Ch. 473) et de Marguerite Harvey (Ch. 3); marié à Sophie MOREAU, fille mineure de feu Jean-Baptiste Moreau (Ch. 3) et d'Henriette Potvin (Ch. 21).

Le 19 août. — OUELLET, Germain, fils majeur de Narcisse Ouellet et de feu Victoire Saint-Pierre de St-Pierre de Kamouraska; marié à Ursule LABRIE, fille majeure d'Alexandre Labrie (R. 3) et d'Agnès Pineault (R. 6).

1853

Le 4 janvier. — GUY, Louis, fils mineur de Germain Guy et de Cérinique Lamare (R. O. page 287); marié à Adéline GIRARD, fille mineure de Joseph Girard (Ch. 56) et de Geneviève Gauthier (Ch. Gonthier 29).

Le 25 janvier. — GAUTHIER, Thomas, fils majeur de feu André Gauthier (Ch. Gonthier 17) et d'Antoinette Perron (Ch. 14); marié à Joséphine BARBEAU, fille majeure d'André Barbeau (Ch. 2) et de feu Flavine Lavoie (Ch. 51). Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité et du 4ième au 4ième degré également.

Le 25 janvier. — TREMBLAY, Pascal, (Ch. 526) veuf de Louise Villeneuve (Ch. 10) de Saint-Alphonse; marié à Léonille SIMARD, fille majeure de feu André Simard (Ch. 86) et de feu Marcelline Gagnon (Ch. 37).

Le 18 janvier. — COTE, Léandre, fils majeur de feu Isaac Côté (Ch. 22) et de Rosalie Coulombe (Ch. 6) de Saint-Alphonse; marié à Sophie NOEL, fille mineure de Jean Noël (Ch. 2) et d'Angèle Fortin (Ch. 36).

Le 24 janvier. — MICHAUD, Joseph, fils majeur de Joseph Michaud et de Léocadie Roy dit Desjardins de Saint-Pascal; marié à Delphine PARADIS, fille mineure de Jean Paradis et d'Anastasie Paradis, de Chute des Aulnaies.

Le 1er février. — BOILY, Joseph, fils majeur d'Ambroise Boily (Ch. 18) et d'Adélaïde Boivin (Ch. 19); marié à Adélaïde BELLEY, fille mineure de François Belley (Ch. 5) et d'Ursule Saulnier (Ch. 4) de Saint-Alphonse.

Le 10 février. — FORTIN, Frédéric, fils majeur de feu Pierre Fortin (Ch. 29) et de Joseph D'horen (Ch. 2) de La Malbaie; marié à Marguerite SIMARD, fille mineure d'Alexis Simard (Ch. 128) et d'Elizabeth Tremblay (Ch. 200).

Le 31 janvier. — PERRON, Jean-Jéhu, fils majeur de Pascal Perron (Ch. 72) et de Marie Gauthier (Ch. 12) de Saint-Alphonse; marié à Arthémise GAUTHIER, fille mineure de Louis Gauthier (Ch. 82) et d'Ursule Villeneuve (Ch. 7). Dispense du 3ième au 4ième degré de consanguinité.

Le 31 janvier. — TREMBLAY, Pierre, fils mineur de Pierre TREMBLAY dit Romaine (Ch. 292) et d'Hélène Minier (Ch. 1); marié à Emélie FOR-

TIN, fille mineure de Antoine Fortin (Ch. 91) et de Marie Tremblay (Ch. 118).

Le 5 avril. — OUELLET, Ovide, fils majeur de feu Joseph Ouellet et d'Appoline Bérubé de Sainte-Anne-du-Sud; marié à Adéline SIMARD, fille mineure de Pierre Simard (Ch. 119) et de Modeste Tremblay (Ch. 206) de Saint-Alphonse.

Le 5 avril. — SIMARD, Vildebond, fils majeur d'Augustin Simard (Ch. 120) et d'Angéline Saulnier (Ch. 5) de Saint-Alphonse; marié à Anna SAULNIER, fille mineure d'Olivier Saulnier (Ch. 7) et de Madeleine Simard (Ch. 67). Dispense du 4ième degré de consanguinité.

Le 12 avril. — FORTIN, François, fils majeur de Christophe Fortin (Ch. 57) et de feu Félicité Bouchard (Ch. 31) de Baie-Saint-Paul; marié à Marie-Joseph TREMBLAY, fille mineure de Denis Tremblay et de Thérèse Therrien de Saint-Alphonse.

Le 10 mai. — SIMARD, Thomas, fils mineur de Pierre Simard (Ch. 119) et de Modeste Tremblay (Ch. 206) de Saint-Alphonse; marié à Céline PERRON, fille mineure de Benjamin Perron (Ch. 97) et d'Elizabeth Tremblay (Ch. 116).

Le 28 juin. — PIERRE, Peter, fils mineur de Siméon Pierre et de Charlotte, Montagnais; marié à ANGELE, fille majeure de Jean-Baptiste et de Marie, Montagnais. Dispense du 3ième degré d'affinité.

Le 28 juin. — JEAN-BAPTISTE, fils majeur de Jean-Baptiste et de Marie, Montagnais; marié à Marie OPSHISHO, veuve d'André, Indiens du Lac-Saint-Jean. Dispense du 3ième degré d'affinité.

Le 29 juin. — MAI, Joseph, fils majeur de Joseph Mai et de Constance de la Chute-aux-Outardes; marié à Adéline VAILLANCOURT, fille majeure de Pascal Vaillancourt et de Rose Pelletier de la Chute-aux-Outardes.

Le 12 juillet. — BOSSE, Ovide, notaire, fils majeur de Maurice Bossé et de Marie-Restitue Ouellet de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; marié à Sophie ROUSSEAU, fille majeure de feu Etienne Rousseau (Ch. 7) et de Sophie Belair (Ch. 1) de la Baie-Saint-Paul.

Le 9 août. — SAULNIER, Fidèle, fils mineur d'Olivier Saulnier (Ch. 7) et de Madeleine Simard (Ch. 67) de Saint-Alphonse; marié à Calixte TREMBLAY, fille mineure de Pascal Tremblay (Ch. 215) et d'Octavie Lavoie (Ch. 102).

Le 16 août. — LEMIEUX, Edmond, fils majeur de François-Jérémie Lemieux et de Marie Poitras du Cap-Saint-Ignace (Cap-Saint-Ignace 6-11-1820); marié à Marie LAFLEUR-SAINT-GELAIS, fille mineure de Sauveur St-Gelais dit Lafleur, (Ch. Pradet 7) et de Judith Potvin (Ch. 16).

Le 16 août. — TREMBLAY, Abel, fils majeur de Thimothée Tremblay (Ch. 481) et de Suzanne Audet-Lapointe (Ch. 8) du Grand-Brûlé; marié à Adélaïde LABERGE, fille mineure de Damase Laberge (Ch. 11) et de Marie-Anne Simard (Ch. 128).

Le 16 août. — SIMARD, Cléophe, fils majeur de Grégoire Simard (Ch. 198) et de Basilice Girard (Ch. 29) de Saint-Alphonse; marié à Eve SINGELAIS, fille mineure de Isaïe Singelais (Ch. 18) et de feu Marie Fortin (Ch. 23).

Le 6 septembre. — MALTAIS, Thomas, fils majeur de Jean Maltais (Ch. 4) et de Marguerite Belley (Ch. 3) de Chicoutimi; marié à Hermine COTE, fille mineure de Martial Côté (R. 233) et d'Emérence Talbot (R. 10) de l'Île-Verte.

Le 6 septembre. — PEARSON, Thomas, fils majeur de feu Charly Pearson et de Marguerite Pastourel de St-Pacôme de Rivière-Ouelle; marié à Joséphine BOIVIN, fille mineure de feu Hypolithe Boivin (Ch. 47) et de Marie-Louise Tremblay (Ch. 171) de Saint-Alphonse.

Le 8 novembre. — MORIN, Henri, fils majeur de François Morin (Ch. 5) et de feu Agnès Rousseau (Ch. 5) de Chicoutimi; marié à Elizabeth TREMBLAY, fille majeure de Louis Tremblay et d'Emérence Couillard.

Le 5 novembre. — BERGERON, Théodule, fils majeur de Théodule Bergeron et de Félicité Pagé; marié à Antoinette DALLAIRE, fille majeure de Louis Dallaire (Ch. 17) et de Luce Dufour (Ch. 35).

Le 22 novembre. — BOLDUC, Patrice, fils majeur de feu Etienne Bolduc (Ch. 16) et de feu Angélique Fortin, (Ch. 36); marié à Eléonore SIMARD, fille mineure d'André Simard (Ch. 86) et de feu Marcelline Gagnon (Ch. 37) de Saint-Alphonse.

Le 22 novembre. — LAVOIE, Théodore, fils majeur d'Anselme Lavoie (Ch. 100) et de Charlotte Tremblay (Ch. 149); marié à Euphrosine SIMARD, fille majeure de Louis Simard (Ch. 98) et de Marie Castaing (Ch. 2) de Saint-Alphonse.

Le 22 novembre. — LAVOIE, François, fils majeur de feu Etienne Lavoie (Ch. 45) et de feu Marie-Joseph Simard (Ch. 37); marié à Marie-Anne Bouchard, fille majeure de Jean-Baptiste Bouchard (Ch. 146) et de feu Claire Tremblay (Ch. 46).

Le 22 novembre. — ROUSSEAU, Edmond, veuf de Florence Thibeault (Grande-Baie, 21-11-1843); marié à Caroline FORTIN, fille majeure de Christophe Fortin (Ch. 57) et de Félicité Bouchard (Ch. 31), de Saint-Alphonse. Dispense du 3ième au 4ième degré d'affinité.

Le 22 novembre. — DUVAL, Etienne, veuf de Céline Gauthier de Chicoutimi (Grande-Baie, 2-5-1848); marié à Marie-Olympe TREMBLAY, fille mineure de Denis Tremblay et de Thérèse Terrien de Saint-Alphonse.

1854

Le 10 janvier. — TREMBLAY, Julien, fils majeur de Julien Tremblay (Ch. 274) et de feu Rose Martel (Ch. 13) de Saint-Alphonse; marié à Calixte BOIVIN, fille mineure de feu Hypolithe Boivin (Ch. 47) et de Marie-Louise Tremblay (Ch. 171).

Le 13 janvier. — BOUCHARD, Jean-Baptiste (Ch. 146), veuf de Claire Tremblay (Ch. 46); marié à Henriette POTVIN (Ch. 21) veuve de Jean-Baptiste Moreau (Ch. 3). Dispense du 2ième au 3ième degré d'affinité.

Le 17 janvier. — MARTEL, Jean, fils majeur de feu Abraham Martel (Ch. 14) et de Rosalie Boily de Chicoutimi (Ch. 2); marié à Marie-Adèle DESBIENS, fille mineure de Sébastien Desbiens (Ch. 33) et d'Elizabeth Guérin (Ch. 15).

Le 17 janvier. — TREMBLAY, Edouard, fils mineur d'Eucher Tremblay (Ch. 368) et de feu Modeste Potvin (Ch. 10) de Saint-Alphonse; marié à Marie-Louise Tremblay, fille mineure de Joseph Tremblay (Ch. 596) et de Marcelline Terrien (Ch. 7) de Saint-Alphonse.

Le 31 janvier. — MARTIN, Luc, fils majeur de Casimir Martin (R. O. page 483) et de Céleste Lizotte de la Rivière-Ouelle; marié à Rose-de-Lima DESGAGNE, fille mineure de Léon Desgagné (Ch. 37) et de Thérèse Laforge, (Ch. Pradet 5).

Le 21 février. — BOIVIN, Joseph, fils majeur de Joseph Boivin (Ch. 45) et de Lucille Gagné (Ch. 24) de Saint-Alphonse; marié à Delphine GIRARD, fille mineure de Flavien Girard (Ch. 92) et de Flavie POTVIN (Ch. 16) de Saint-Alphonse.

Le 28 février. — SIMARD, Thomas, fils mineur de Louis Simard (Ch. 98) et de Marie Castaing (Ch. 2); marié à Sophie LAVOIE, fille majeure de Damase Lavoie (Ch. 58) et de feu Marie Gagné (Ch. 23) de Saint-Alphonse.

Le 9 mai. — GUY, Germain, fils mineur de Germain Guy et de Véronique Lamarre; marié à Marie-Virginie SAILLANT, fille majeure de Julien Saillant et de feu Euphrosine Trudel. (Québec 27-5-1823, Généalogie de la famille Trudel, Trudel V-292).

Le 9 mai. — GAGNON, Alexandre, fils majeur de Louis Gagnon (Ch. 74) et de Vénérande Tremblay (Ch. 130); marié à Louise-Divina SAILLANT, fille mineure de Jean Saillant et de feu Euphrosine Trudel (Québec, 27-5-1823).

Le 9 mai. — BOUCHARD, Gustave, fils majeur de François Bouchard (Ch. 212) et de Marie Duchesne (Ch. 13); marié à Marie-Louise LAROUCHE, fille majeure de Joseph Larouche (Ch. 35) et d'Antoinette Bouchard (Ch. 94).

Le 9 mai. — ARMS, Joseph, .....; marié à Domitilde LAVOIE, veuve de Magloire Fillion de Saint-Alphonse (Chic. 11-2-1851).

Le 9 mai. — GAGNON, Louis, fils mineur de Louis Gagnon (Ch. 74) et de Vénérande Tremblay (Ch. 130); marié à Marie-Victoire MORIN, fille mineure de feu Louis Morin (Ch. Morand 6) et de Modeste Morin (Ch. 6).



## *Les désignations de notre région*

### *Communiqué du Comité de Toponymie du Québec*

Des opinions divergentes ayant cours sur le nom de cette région de la Province que les Indiens du pays appelaient *Saguenay*, le Comité de Toponymie du Québec a fait une étude approfondie de la question, en tenant compte rigoureusement de la réalité géographique, des faits historiques et des convenances toponymiques. Il en est venu à la conclusion très nette que ce nom, qui de tout temps a désigné le même territoire, s'identifie avec la région et doit lui être conservé. Cette décision a été rendue au cours de la dernière séance du Comité de Toponymie tenue à Québec le vendredi 16 juin 1961.

1— La région géographique naturelle qui comprend les comtés de Saguenay, Chicoutimi, Jonquière-Kénogami, Lac-Saint-Jean, Roberval, avec ce qui s'y rattache normalement, doit continuer de s'appeler *Saguenay*, comme depuis son origine, ou si l'on veut *Royaume du Saguenay*.

2— Chacun des secteurs compris dans le Saguenay doit retenir le nom qui lui est consacré. Il n'est donc pas question de faire disparaître le nom de Lac-Saint-Jean, qui désigne en particulier tout le territoire que baigne le lac; de même pour les noms de Côte-Nord, Chicoutimi, etc.

3— L'expression *Saguenay - Lac-Saint-Jean* est inacceptable parce que sa seconde partie est déjà comprise dans la première. C'est également un nom d'une longueur fastidieuse, de même qu'un curieux assemblage d'un toponyme indien avec un nom composé français.

4— Il serait préférable qu'il n'y eût pas de comté portant le nom de Saguenay, car le territoire de celui-ci ne coïncide que partiellement avec la région du même nom, d'où confusion et illogisme.

Le Comité de Toponymie du Québec recommande donc catégoriquement l'usage du mot *Saguenay* pour désigner, l'ensemble du territoire, à l'intérieur duquel on pourra nommer des secteurs bien délimités et typiques, au moyen des toponymes suivants :

*Lac-Saint-Jean*, pour la partie que baigne le lac du même nom;

*Côte-Nord*, pour une partie de la rive du Saint-Laurent, qui s'étend à l'est de l'embouchure du Saguenay;

*Chicoutimi*, qui comprend le comté du même nom, ainsi que celui de Jonquière-Kénogami;

*Chibougamau*, qui englobe la ville et le lac du même nom, ainsi que le territoire avoisinant.

De nouveaux toponymes viendront sans doute s'ajouter aux quatre précédents, à mesure que d'autres parties du Saguenay connaîtront un essor particulier, et acquerront des caractéristiques plus marquées. Elles continueront toutefois de participer à cette grande entité géographique, qu'est la *région du Saguenay*.

*N.B. — Nous sommes reconnaissants envers le Comité de Toponymie du Québec d'avoir bien voulu faire une étude approfondie de ce point, qui devenait un problème et un sujet de division dans la région, et d'en avoir publié les conclusions dans les journaux de la province pour permettre à tout le monde d'y voir clair.*

*Ce verdict de l'organisme provincial dont la compétence fait autorité devrait mettre fin à toute dissidence dans l'application des désignations toponymiques de la région et de ses secteurs principaux. Il est d'une clarté qui dissipe tout malentendu. Il n'y a qu'à s'y conformer pour remettre tout dans l'ordre sur ce point. La Direction.*

## Les premiers chemins de fer de la Côte-Nord (\*)

En attendant que la voie ferrée vienne, dans un avenir rapproché, relier notre région au reste de la province, parlons des chemins de fer d'autrefois.

Il y eut d'abord l'ère des grands projets. Le premier en date semble être celui du Dr R. Bell, exposé dans *THE GLOBE* de Toronto (1884-1885): il s'agissait de relier Québec au Labrador. Un peu plus tard, le premier ministre de la province, Honoré Mercier, reprenait l'idée d'un chemin de fer trans-labradorien qui devait aboutir à la baie Saint-Charles, accessible, disait-on, aux paquebots toute l'année. Un syndicat de Londres devait fournir les 50 millions de dollars nécessaires (1).

En 1912, un article (2) visiblement inspiré par Mgr Blanche préconisait le prolongement du Canadian Northern de Chicoutimi à Sept-Iles. "Les travaux à exécuter par le Canadian Northern, écrivait-on, ne semblent pas très considérables. La distance de Chicoutimi à Sept-Iles n'est que de 250 milles environ et le terrain n'offre pas de grandes difficultés." Et sur les pauvres isolés de la Côte, martyrs de la raquette et de l'aviron, passait un grand souffle d'espoir. Chaque jour, dans sa solitude de la Rivière-au-Tonnerre, le bon Père Hulaud demandait ardemment au Ciel deux choses essentielles, selon lui, au progrès de la Côte: "Des Soeurs enseignantes et un chemin de fer!" A cette époque, le fameux chemin de fer à Forget, de Saint-Joachim à La Malbaie, était censé se continuer plus à l'Est... (x).

Entre temps commençaient d'humbles réalisations. La première en date fut à l'Île d'Anticosti. Nous pouvons en suivre les développements dans un ouvrage encore inédit de Monsieur G. Martin-Zédé, bras droit de M. Menier. Sous le titre de "L'Île Ignorée" (3), cet ouvrage constitue le journal de l'Île pendant les années 1895-1926.

Au printemps de 1896 arrivent du Havre à Halifax par le Savoy des rails, des plates-formes et des wagons à renversement destinés à Baie Sainte-Claire, où M. Menier construit des chemins de fer Decauville à voie étroite.

"1903: Baie Ellis. Comme à Sainte-Claire, la voie Decauville avait été posée de manière à relier tous nos établissements avec le quai et était parcourue par nos plates-formes propulsées par une locomotive que nous venions de recevoir de France.

"1910: Exploitation du bois de pulpe. Le chemin de fer. — Le chemin de fer à voie normale qui devait pénétrer à l'intérieur de l'île et de chaque côté duquel on devait prendre le bois de pulpe pour le conduire au moulin des écorceurs était en voie de construction; le fer déjà posé . . .

"En septembre fut débarqué le matériel pour le chemin de fer. Restaient à recevoir les deux locomotives que l'on attendait des usines Baldwin de New-York.

"Le 23 mai 1911 arrivaient à l'île sur le *Norbilda*: deux locomotives, une pelle à vapeur, des plates-formes destinées au transport du bois et quatre grands wagons à renversement pour l'embarquement du bois à bord des navires.

"Cette même année, la voie du chemin de fer était achevée jusqu'à quatre milles de Port-Minier (4).

"La locomotive amenée par le *Norbilda* était à engrenages "geared", c'est-à-dire à changement de vitesse, ce qui lui permettait, en se mettant en première vitesse, de monter aisément la rampe "tres-sel" qui n'avait pas moins de 5% de pente. Cette locomotive, arrivée en pièces sur le navire, fut montée entièrement dans nos ateliers mécaniques en quelques jours.

"1912: Le chemin de fer est rendu au lac du Duc de Connaught, à six milles de Port-Minier.

"Nous avons construit un wagon de voyageurs."

Pendant qu'à Anticosti s'élaborait tout un système de communication, les premières locomotives faisaient leur apparition sur la Côte proprement dite, à Clarke-City.

Les détails de ce développement majeur pour l'époque nous sont fournis par un article rédigé en anglais par E. E. Blair en 1934 et par des notes de Monsieur L. Dorion, à l'emploi de la Compagnie Gulf Pulp & Paper.

La construction du chemin de fer qui va du quai de Pointe-Noire à Clarke-City, commencée en 1902, fut terminée au cours de 1905. Ce réseau, qui a neuf milles de voie principale et environ six milles de voie de garage et de remisage, compte deux locomotives, deux voitures combinées pour le transport des voyageurs et des marchandises, trois wagons couverts à marchandises, trois grues mobiles et soixante-quatre wagons plates-formes, le tout refait dernièrement (5) et en excellente condition.

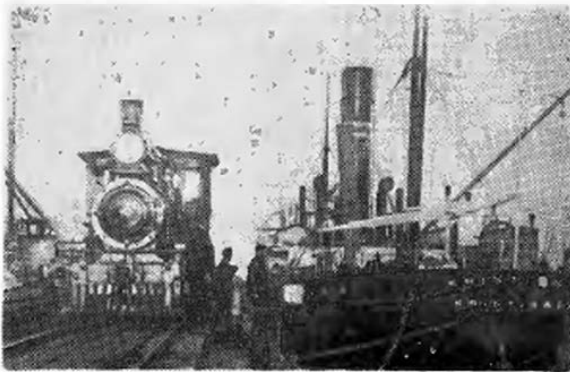
La première locomotive achetée et transportée à Clarke-City par la Compagnie en 1905 avait été

(\*) Correction. — Dans notre article sur "l'avènement de l'automobile sur la Côte-Nord" paru dans la livraison de mars-avril (page 26), il faut lire "Locomobile Touring" (au lieu de Locomotive . . .).

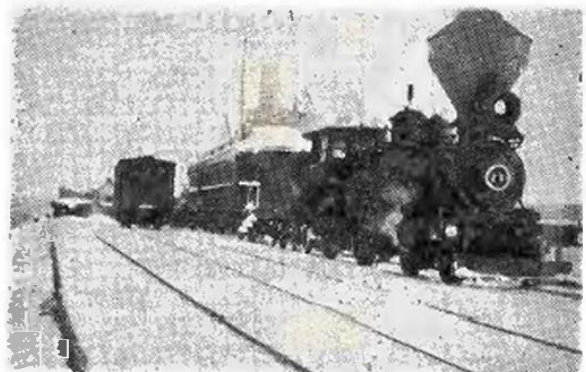
d'abord fabriquée à New-York en 1875 par les usines Baldwin. C'était l'une des sept commandées par le gouvernement canadien pour être mises en service sur le European and North American Railway et qui furent livrées à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Elle était du type à quatre roues de 49 pouces, avec un réservoir à l'eau d'une capacité de 1,000 gallons. Elle fit d'excellent travail pour la Compagnie jusqu'en 1925. Ce fut la # 97, représentée sur la photographie ci-jointe.

À ces deux premières locomotives s'adjoignait en 1925 une troisième, de type ancien, la # 25, qui apparaît sur l'autre photo. Lorsque, plus tard, elle fut mise au rancart, elle fut exposée en face des bureaux de la Compagnie à Clarke-City.

(Mgr) René Bélanger, p.d.



Le No 97, première locomotive sur la Côte-Nord, au quai de Clarke-City.



La locomotive No 25 au quai de Clarke-City.

- (1) *Financial News*, Londres, 15 novembre 1890.
  - (2) Revue mensuelle "Les Saints Coeurs de Jésus et de Marie", Paris, juin 1912, pages 277-280.
  - (3) Ouvrage divisé en 4 parties et en 22 chapitres. Le tout forme 5 petits cahiers dactylographiés, en dépôt à l'Institut de Folklore, Université Laval, Québec.
  - (4) M. Stanley Tremblay, fondateur de "Tremblay Express", de Jonquière, y travailla à cette époque.
  - (5) Statistiques de 1934.
- (x) Les archives de la Société Historique du Saguenay possèdent un plan du tracé du chemin de fer que devait construire la Quebec & Saguenay Railway Company de Tadoussac à Sept-Îles; il est daté du 20 juillet 1910.

## Anecdote

### Aventure d'un Iroquois à Tadoussac

En 1662, vers la fin de juin, un vaisseau français s'arrêta à Tadoussac pour laisser passer une "escousse" de vent contraire. Un de ses passagers, venu en touriste, Asseline de Rouval, en profita pour visiter les lieux et eut connaissance du fait suivant, qu'il relate dans son JOURNAL. (1) Nous le citons textuellement, mais en modernisant l'orthographe pour en faciliter la lecture.

Deux jeunes Iroquois aimaient tendrement la fille d'un de leurs capitaines. Ils convinrent que celui-là l'épouserait qui apporterait le premier la chevelure d'une femme ou fille de leurs ennemis; à ce sujet, qu'ils iraient seuls, en parti, chacun de son côté. Il est à remarquer qu'ils tiennent entre eux à plus grande bravoure de tuer une femme ou une fille qu'un homme, puisqu'il faut être assez hardi d'aller les chercher jusque dans leurs maisons ou très proche pour les trouver, parce que, en ce pays-là, elles n'en sortent presque point à cause des continuelles courses de si redoutables ennemis qui sont toujours en embuscade pour pouvoir attraper quelqu'un. Ils sont si patients et si dangereux ennemis que s'ils croyaient prendre une personne ils resteraient huit jours sans se remuer d'une place, à ne manger par jour que plein leur main de farine.

Quoique leur pays soit fort éloigné de Tadoussac, néanmoins un de ces amants y alla, et lorsque l'on sonnait la messe à la chapelle et que tout le monde s'y assemblait, cet Iroquois sortit du bois et alla sur une petite éminence

qui est proche de terre ferme, que le mer couvre presque tout à fait lorsqu'elle est haute et où l'on va à pied sec lorsqu'elle, est retirée, sur laquelle il y voyait deux femmes qui cherchaient du coquillage. Ces pauvres femmes, lorsqu'elles aperçurent leur ennemi, elles fuirent de toutes leurs forces; néanmoins il y en eut une qui ne lui put échapper. Il la tua à coups de sagaie sans être plus ému et, comme s'il ne lui était rien arrivé, lui leva la chevelure, ce qui se lève facilement, et la mit à sa ceinture. Après cette action, il fut question de sortir de cet endroit que la mer avait presque investi depuis qu'il y était arrivé, et lorsqu'il cherchait passage il fut aperçu de quelques habitants qui surent aussi par la femme qui s'était sauvée lorsqu'ils allaient pour entendre la messe; lesquels, armés, coururent à lui. Après l'avoir blessé, le prirent vivant et le livrèrent le lendemain à des Algonquins sauvages qui sont de nos amis, qui se trouverent là fort à propos, lesquels le firent mourir cruellement. Il chanta jusqu'au dernier soupir de la vie, étant leur coutume de chanter dans les tourments, autrement ils passeraient pour lâches. Ce furent les Algonquins qui nous dirent la détermination de cet Iroquois et le sujet qui l'avait fait venir seul si loin. Il fallait qu'il fût un amant bien passionné pour lui faire prendre une si grande résolution.

(1) Des Archives canadiennes, à Ottawa, possèdent le manuscrit de ce Journal de 440 pages qui a pour titre: "Journal en abrégé des voyages de Monsieur Asseline de Rouval tant par terre que par mer avec plusieurs remarques, circonstances et aventures très curieuses".

## Mémoires d'un vieillard

### Charles Tremblay "Protais"

J'avais consulté personnellement M. Charles Tremblay de Saint-Fulgence, le 7 juillet 1934. Un de ses petits-fils, Hermel Tremblay, a recueilli à son tour, quelques semaines plus tard, des renseignements corroborant ou complétant ceux que le vieillard m'avait donnés. J'ai fusionné les deux rapports pour éviter les répétitions et pour mieux associer les détails.

V. T., ptre.

Mon grand-père s'appelait José Tremblay. Il était surnommé "Renard" parce que, charpentier, petit, souple, il se jouait sur les charpentes avec la facilité d'un renard. De là vient le surnom de "Renard" que porte notre famille. Ma grand-mère était une Grenon, descendante de Grenon le Fort. Elle s'appelait Rosalie. Les deux sont morts ici. On trouverait ça dans les registres de Sainte-Anne ou de Chicoutimi.

Mon grand-père est venu de la Baie Saint-Paul avec toute sa famille: Protais, mon père, qui était l'aîné, Auguste, François, Napoléon, et deux filles mariées, l'une, Delphine, à Barnaba Girard de Saint-Alphonse, l'autre, Génisse, à Philibert Gagnon, le premier qui a commencé à faire l'école ici. Philibert est parti après avoir fait l'école un an; il a été remplacé par un autre maître, Prudent Potvin, qui l'a faite pendant plusieurs années.

La première maison utilisée comme école est celle de mon oncle François, là où reste mon neveu Arthur Tremblay, fils de mon frère Henri. Un an après, on a bâti une école exprès, exactement en face de la route qui monte à la Concession des Renards.

Ma mère, Tharcile Simard, fille d'André, de la Petite-Rivière (Saint-François), était vigoureuse et vigilante; elle est morte au-dessus de 80 ans. Elle nous menait aux travaux en jouant avec nous autres.

Moi, je me suis marié deux fois. Ma première femme, Louise Tremblay, était fille de Louls, du Poste Saint-Martin; on s'est mariés à Sainte-Anne. Ma deuxième, Mathilde Lavoie, était fille de Louls et nièce de Philéas Lavoie "Cayen". Elle a 72 ans. — Le père des "Cayens" restait à Montréal.

Mon oncle Auguste Tremblay était marié à Louise Savard, fille de Léon. Elle était forte. Mon oncle François a marié une fille de Marcel Tremblay d'ici. Il est resté ici, mais ses garçons sont tous partis. La femme de mon oncle Eugène était

une Tremblay "Franchise", (Léa). Mon oncle Auguste a resté à Québec; actuellement il est à Montréal.

J'ai 84 ans. Je suis né ici, à Valin (rivière Valin), le 16 février 1850. J'ai été baptisé à Chicoutimi; mon parrain fut Prudent Potvin. J'ai passé mon enfance dans le rang Saint-Louis. Mon père était cultivateur. J'ai été à l'école de mon oncle Philibert Gagnon. Cette école était là où je vous ai dit, à la place de la maison de mon neveu Arthur Tremblay.

J'ai fait ma première communion ici, préparé par M. le curé Richard, de Sainte-Anne. Il nous faisait faire de la terre entre les heures de catéchisme. J'ai été confirmé à Sainte-Anne. Après ma première communion j'allais encore à l'école, mais quand mon père me trouvait de l'ouvrage il venait me chercher. J'ai passé des grands automnes à travailler. Je n'avais que dix ans et je touchais (1) quatre boeufs, et mon père tenait la charrue. J'ai pleuré de froid et de misère. On travaillait seulement pour notre nourriture.

M. Price s'engageait quantité d'hommes pour travailler sur sa ferme. Il en mettait une vingtaine dans un grand champ avec des faux et il les faisait faucher... Il leur criait "Hourra! hourra! Envoyez fort!". Je vous assure que ça fauchait; c'était à celui qui arriverait le premier au bout. L'emploi qu'on avait l'hiver c'était des petits chantiers de bois croche (2). L'été on plainait du cèdre. Le meilleur emploi était de piquer de la gomme de sapin. Mais je n'étais pas heureux. Je suis parti de là avec pas un sou et je me suis en-venu sur la terre de Nil Tremblay.

Ma première femme, je l'ai connue et un mois après je me mariais. J'avais 19 ans. Elle est morte à environ 30 ans. C'est le curé Delâge qui m'a marié. Dans ce temps-là, on se mariait et puis le soir on faisait une petite veillée de famille et ce n'était pas plus long que ça. Le lendemain matin on était à l'ouvrage.

On était pauvres; on n'avait pas grand agrément. On ne tenait pas longtemps à la maison; on était toujours engagés; on n'avait pas une minute à perdre. Quand on laissait la place un autre la prenait tout de suite; il y en avait toujours un de prêt. Il s'est mangé joliment de misère pour ouvrir Saint-Fulgence. On n'est pas d'une race pour être riches; mais je ne dois rien à personne. J'ai assez bien vécu mais, malchanceux, je n'ai rien ramassé.

Après que j'ai été marié, j'ai resté une *escousse* avec Dongan; mais là, comme la famille était grande, on a été obligés de se séparer. Alors j'ai pris une terre en bois debout, terre que je fus obligé de laisser à cause du défaut de moyen de la garder. J'ai été rester au Lac (Saint-Jean) dans le temps du grand feu. Là je travaillais pour des marchandises. Mais toujours des effets ça vient tannant quand il faut payer un sac de farine 4 piastres.

L'année du feu de 1870 je restais à une lieue du village d'Hébertville, dans le rang Saint-Urbain, entre Etienne Vandal et des Simard: Pamphile, un bon vieux garçons, Benjamin et un oncle de Benjamin. La nuit il y avait eu un orage de soufre. Quand on allumait une allumette à soufre, le feu était vert. Le temps était pesant, insupportable; on s'attendait à un *squatre* (3). On détèle à onze heures. Après qu'on est à la maison, je dis à papa: "C'est le feu, cela". En effet, c'était bien cela. Le bois était à huit arpents des maisons. On s'empresse de charroyer le grain sur le labour et le butin dans la cave. J'avais une soeur infirme. Quand on voulut la transporter dans la cave elle résista, s'accrocha à la porte; les hommes ne purent pas réussir à la sortir de la maison. Elle disait: "Je vous dis qu'on ne brûlera pas; donnez-moi la croix". Je dis: "Laissez-la; elle périra tout autant dans la cave". La maison n'a pas brûlé. On l'a arrosée avec des tonnes d'eau. Le lendemain on s'aperçut qu'un bout des pièces était brûlé et on ne s'en était pas aperçu. On a dit: "C'est bien Marie (la malade) qui nous a sauvés".

Pendant le feu on s'écrasait à terre pour respirer; la boucane, le vent passaient à deux pieds de terre. A l'approche du feu, les animaux terrifiés arrivaient en hurlant. Je n'ai jamais rien imaginé de semblable et je ne voudrais pas en voir un pareil. La triste nuit! passé à éteindre des souches avec l'eau du petit lac. La maison fut envahie de gens affolés, les yeux brûlés. Le lendemain c'était bien triste: des animaux morts partout, d'autres estropiés. L'eau du lac était pas commode à boire, à cause de la fumée et des animaux qui étaient venus s'y jeter. Depuis chez nous jusqu'au Poste (de Métabetchouan) il n'était resté qu'un four. On aurait voulu remplacer la semence, qui était brûlée dans la terre; le curé nous dit: "Laissez faire; soulagez ceux qui n'ont rien à manger." Ça a poussé, mais du sarrasin seulement.

Ici à Saint-Fulgence, la maison d'Arsène Tremblay, qui restait de l'autre bord de la rivière Vallin, a passé au feu. Il n'avait sauvé que son horloge; il partit avec (l'horloge) sur son dos pour traverser le pont; rendu au milieu il s'aperçut que l'autre bout du pont était en feu; alors il partit pour retourner sur ses pas, mais il vit que l'autre bout du pont (où il venait de passer) était aussi en feu. Alors il descendit dans les cages du pont. Il était là, appelant au secours, se saucant la tête dans l'eau de temps en temps pour que ses cheveux ne prennent pas en feu.

Une couple d'années plus tard, je suis revenu ici. Je m'étais marié l'année d'après le feu. Je suis arrivé ici la veille du jour de l'an, avec ma femme et un bébé. Je me suis engagé pour les Fraser, au moulin de la rivière aux Outardes, qu'on a appelée ensuite "rivière Anderson" à cause du boss.

Dans la première hiver (4) Anderson fit un petit chantier de bardeau pour employer ses cinq chevaux. Moi je travaillais pour lui. J'avais chaque semaine un quarteron de thé, 25 livres de farine, 2 livres de lard mais pas toutes les semaines; quand bien même qu'on avait les poches pleines de *pitons* (5) on n'avait pas plus de marchandises. La deuxième hiver j'ai charroyé du bois à 50 cents du voyage. Après le jour de l'an, le père Ignace (Lajoie) se mit à en charroyer aussi; il me fit tort, alors j'ai discontinué. Edouard Duchesne, qui montait un voyage de foin à Chicoutimi, m'a monté avec lui. Il m'a fait avoir (des clients pour) du bois de corde, un quart de farine... J'ai fait assez d'argent pour me bâtir chez Egide Tremblay. Ça fut ma première maison à Saint-Fulgence. Je vivais en travaillant à la journée chez les habitants. J'ai hiverné à 10 piastres par mois; le printemps j'ai été à la drave à 12 piastres par mois; je travaillais d'une nuit à l'autre.

Chez Egide, j'ai resté trois ou quatre ans; ma maison a passé au feu et j'ai été rester chez Dongan. Au printemps j'ai resté un bout de temps chez le père Ignace, puis je me suis rebâti au bout du cap chez Ernest Laforest. J'ai acheté la terre chez Henri Simard. Ça allait bien. Les petits garçons m'aidaient; mais j'ai perdu la mère Louls, en 1888, le deuxième dimanche du carême. Quand mon premier garçon s'est marié il m'a laissé, et ça m'a mis sur le chemin et lui aussi. Mon autre garçon, morfondu l'hiver précédent, ne pouvait pas aider. Celui qui est parti, c'est à cause de sa femme, qui ne voulait pas venir chez nous. Il est venu me demander mon cheval; je n'ai pas pu lui donner, il n'était pas payé. Il ne me restait plus que \$600 à donner sur ma terre quand les garçons se sont mis à se séparer; alors je l'ai vendue. Je me suis remarié, je me suis bâti de nouveau et ma maison a passé au feu; alors je me suis rebâti au même endroit. J'étais pauvre comme du sel. Je reste maintenant seul avec ma vieille.

La première chapelle de Saint-Fulgence fut bâtie chez Emile Tremblay; mais on n'y a dit la messe que quelques fois. On en a bâti une autre plus proche du chemin, tout à côté du presbytère, qui était dans le jardin (actuel) du curé. Elle avait au moins 30 pieds. Elle n'a jamais eu de cloche. Elle a été débâtie. Il y avait une sacristie à part; elle a été vendue. Le cimetière était à la place de l'étable et du hangar (actuels).

J'ai charroyé des madriers pour l'église actuelle, à la *courvée*, avec mon cheval. J'avais un beau gros cheval et des hommes pour charger. Les hommes avaient la permission de charroyer la pierre le dimanche. C'est Luc Lemieux, frère

d'Ugère (Eucher), qui a bâti cette église; presque tout le travail a été fait à la courvée. Lemieux était adroit.

Le premier prêtre qui est venu nous desservir est M. Richard, de Sainte-Anne. Il était capable et sans cérémonies. Entre deux séances de catéchisme, il ôtait sa soutane et faisait de la terre sur la propriété de la fabrique. Il nous invitait à l'aider; on se dépêchait. Quand il faisait le cri pour revenir au catéchisme, on était vif à tout lâcher ça là.

L'année du feu (1870), c'était M. Delâge qui était à Sainte-Anne; M. Roussel l'a remplacé. — Pendant quatre ans, pour arriver à payer Nérée Tremblay "Petit", j'ai mené la poste entre Sainte-Anne et ici. A cause des chemins, je me suis trouvé parfois en retard et obligé de traverser à Chicoutimi.

C'est notre famille (les Tremblay "Renard") qui a été la première à s'établir dans la Concession; c'est pour cela qu'on l'appelle la "Concession des Renards". Dans les premiers temps on venait porter le grain au moulin des Fraser pour le faire moudre; on venait à la haute mer et on s'en revenait au baissant. Pour se voyager à Chicoutimi chacun avait sa voiture d'eau.

Un jour, la maison de Clet Duchesne a descendu avec un éboullis le long du ruisseau qui descend dans la coupe qui conduit à la Concession. Duchesne restait chez Paul Turcotte (actuellement). Il remarqua tout-à-coup que le ruisseau était à sec. Alors ils partirent toute la famille et montèrent chez Marcel, actuellement chez Nil

Tremblay. Une demi heure après il virent partir l'éboullis, qui a tout charroyé et tout englouti; on n'a plus rien trouvé. Cette vallée-là était toute boisée. Clet Duchesne avait plus de 80 ans quand il est mort.

La rivière des Simard passait en premier au côté de l'étable chez Georges Gagnon; un gros éboullis vint boucher son canal, elle s'en est creusé un autre le long du chemin où elle passe actuellement. Rendu au pont chez Henri Tremblay elle passait droit en ligne avec le pont; le canal s'est bouché avec le temps et maintenant la rivière passe en arrière des maisons.

Il y a des gens d'ici rendus un peu partout. Léon Simard s'est en-allé s'établir au Lac Saint-Jean avec son fils Siméon, au lac Sec d'abord, ensuite à Saint-Jérôme. Othon Gagnon, aussi de la Concession des Renards, est allé s'établir à Saint-Jérôme, au Troisième rang. C'est par là qu'Henriette "Magnan" a été bâtir un moulin.

- (1) Toucher c'était conduire les chevaux ou les boeufs attelés à la charrue. Il fallait les guider avec les "cordeaux", les commander par la parole et, au besoin, les aiguillonner au moyen de la hart. Cela demandait une attention continuelle, une certaine adresse et beaucoup de patience.
- (2) De "bois croche" était sans doute ce qu'on appelait "genou" et "coude" et qui était employé dans la construction des navires.
- (3) De l'anglais squall, coup de vent, bourrasque.
- (4) Nos gens mettaient au féminin les noms des saisons à part celui du printemps. Beaucoup le font encore, comme ils le font pour argent, air, attelage, avion...
- (5) Les "pitons" étaient des monnaies de papier payables au porteur, comme nos billets de manque, émis par William Price et Fils.

Nos compliments à la revue "SAGUENAYENSIA"

UN GROUPE  
D'AMIS  
de  
CHICOUTIMI

Compliments de

**RAYMOND DELISLE**

HUILE A CHAUFFAGE

Tél: 542-4538

22 rue St-Jean-Baptiste

JONQUIERE

Compliments de

**B. BRASSARD MEUBLES LTEE**

Tél: 548-8282

307 rue DAVIS

ARVIDA

Compliments de

**ISOLATION GENERALE LIMITEE**

Tél: 543-0261

666 Boul. ST-IGNACE

CHICOUTIMI



# A l'emblème du bon service

Cette enseigne lumineuse, harmonieusement réalisée aux couleurs du Saguenay par la maison PAGE NEON, de St-Jean-Eudes, apparaît maintenant à la devanture de nos bureaux à Chicoutimi, Naudville, Dolbeau et Roberval.

Identifions clairement les bureaux de notre compagnie à ces endroits, cette enseigne est aussi le signe de l'excellent service d'électricité dont profitent nos abonnés depuis St-Basile-du-Tableau, en bordure du Saguenay, jusqu'à Notre-Dame-de-Lorette, au nord du lac St-Jean.

Entrez dans les bureaux qui portent cette enseigne. Vous y serez accueilli par un personnel compétent, courtois, et soucieux de **toujours mieux servir.**

## *Compagnie Électrique du Saguenay*

— à l'avant-garde du progrès —

Compliments de

**C.-E. Tremblay Ltée**

de JONQUIERE-KENOGAMI

ARVIDA-CHICOUTIMI

Compliments de

Tél.: 543-3764

**BENOIT PINEAULT**

BRQUETEUR

772 DES EUDISTES

CHICOUTIMI

Compliments de

Tél.: 543-1511

**Ad. Tremblay et Fils Ltée**

Robert Tremblay C. G.A. S.

— Nous écrivons tous les genres d'assurances —

— Au Service du Public depuis 57 ans —

110 est Racine

Tél.: 543-1511

Chicoutimi

**NETTOYEUR IDEAL INC.**

Nettoyeurs — teinturiers — Chemises — Entreposage et réparation de vêtements — Fourrures — Tissage invisible — Tapis — Meubles — A l'atelier ou à domicile — SANITONE — De réputation internationale — fiez-vous à notre service SANITONE de première qualité. — Souvenez-vous qu'il y a autant de différence dans la qualité d'un nettoyage qu'il y a en a dans la qualité des vêtements.

Tél.: Arvida, Chicoutimi, Jonquière, Kénogami :  
542-4561 — 542-2781 — Bale des Ha! Ha! : 544-4751

312, rue ST-PIERRE

JONQUIERE

Compliments de

**YVES SABOURIN**

AGENT MANUFACTURIER

205 Rivierin

Tél.: 543-6908

Chicoutimi

**DION & GRAVEL ENR'G.**

Entrepreneurs Généraux — Construction :  
Domiciliaire — Industrielle et Commerciale

Tél.: 547-7868 — 542-5902

62, rue Cabot

KENOGAMI

Compliments de

**LAVOIE ET FILS LTEE**

ABATTOIR — CONSERVE "LAVOIE"

GROS ET DETAIL

Tél.: 543-5975 — 543-2581

Rang ST-JEAN-BAPTISTE

CHICOUTIMI

Compliments de

**VITRERIE BELANGER ENR.**

Fabriquant de miroirs — Vitres de tous genres  
Encadrement à votre choix — Réparation de vieux  
miroirs — Vitres d'automobiles — Vitres de dessus  
de meubles — GROS ET DETAIL.

86 ouest Racine

Tél.: 543-7614

Chicoutimi

Compliments de

**ATELIER DE PEINTURE INC.**

Léo St-Gelais, Président

Nous vendons les peintures PRATT et LAMBERT

SPECIALITES :

Turquois — tuile — tapisserie — Décoration  
Intérieure — Nettoyage de Structure — Sandblasting

293, rue Davis

Tél.: 548-4254

ARVIDA

Compliments de

**LAURENT GAUTHIER**

CONTRACTEUR

2667, rue Roussel

CHICOUTIMI-NORD

Compliments de

**PIERRE BEAULIEU**

Assurance-Vie

31 ouest Racine

Tél.: 543-7115

Chicoutimi

Compliments de

**RADIO TAXI 543-4230**

6 chars à votre service — Service prompt et courtois  
Tous les passagers assurés — En face de l'Hôtel Chicoutimi —  
457 rue Racine est Tél.: 543-4230 CHICOUTIMI



Compliments de



**POTVIN TREMBLAY Ltée.**  
MEUBLES ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
3 MAGASINS A VOTRE SERVICE

255, avenue Ste-Anne 543-7705 Chicoutimi  
419, rue Racine 543-0201 Chicoutimi  
155, 1ère Rue 544-3329 Port-Alfred

Compliments de

**CORSETERIE LOUISE**

SPECIALITES :  
Vêtements de maternité — ainsi que des corsets Gaires —  
Remodelage des vêtements et de tout genre de réparation  
ainsi que fines lingerie.  
444, St-Dominique — Tél.: 547-0532 — JONQUIERE

Compliments de



Tél.: 543-3116

418 est, rue RACINE CHICOUTIMI

Compliments de

**NADEAU et CORRIVEAU**

Arpenteurs Géomètres — Ingénieurs Forestiers

Tél.: 543-5240

245 est. RACINE CHICOUTIMI

Compliments de

**J. W. POITRAS FOURRURES**

Vente au prix du GROS — Directement du manu-  
facturier — Manteaux — Jaquettes — Etoles —  
Manchons — Chapeaux — Tours de cou — Trans-  
formation — Réparation — Entreposage — Termes  
faciles — Pas de finance.

Tél.: 543-6750 — 543-6351

280 est. RACINE CHICOUTIMI

Compliments de

**WILLIAM GRAVEL**

INGENIEUR CONSEIL

Tél.: 543-5606

31 ouest. RACINE CHICOUTIMI

Compliments de

**LAJOIE & FRERE ENR.**

PLOMBERIE — CHAUFFAGE — COUVERTURE  
VENTILATION — BRULEUR A L'HUILE

G.-R. LAJOIE  
Tél. Rés.: 543-3747  
235 Tasleir

C.-A. LAJOIE  
51 Est, rue Fries  
Tél. Rés.: 545-4836

Tél.: 543-1515-16

46 ouest, Jacques-Cartier CHICOUTIMI

Compliments de

**Emile A. Daoust**

INGENIEUR CONSEIL

Fondations, Béton armé, Charpentes métalliques  
Géné municipal, Aqueduc et égout, Ponts, Usines  
de filtration et d'épuration.

Tél.: 549-2488

365 est, Racine—Edifice Tremblay—Chicoutimi

Compliments de

**BOULANGERIE FORTIN Ltée**

Pain — Biscuits — Gâteaux de toutes sortes

Tél.: 542-4559 — 542-4550

67 boul. TASCHEREAU KENOGAMI

Compliments de

**J. W. VERVILLE LTEE**

Manufacturier de Portes et Chassis Panoramiques  
Armoires de tous genres — Moulures de toutes sortes  
Ameublement de Magasin.

5942, Rue Roussel, Chicoutimi-nord Tél.: 543-7321

Compliments de

**ADRIENNE THIBEAULT**

Confection exclusives — Chapeaux faits à la main  
Voiles et diadèmes de mariées

160 Racine est Tél.: 543-9982 Chicoutimi

Compliments de

**ANTONIO BOILY**

NOTAIRE

Tél.: 542-2408

288 St-Dominique

JONQUIERE

Compliments de

**Dr EDOUARD BEAUDRY**

ET

**Dr EMILIE SIMARD**

Bureau Hôtel-Dieu

: 549-0434

CHICOUTIMI

Compliments de

**BERTRAND DALLAIRE**

ARCHITECTE

Tél.: 542-9728

359 St-Dominique

JONQUIERE

Compliments de

**Dr BEAUCOURT ANGERS**

DECIN

Tél.: 543-8531

225 Racine est,

CHICOUTIMI

Compliments de

**Drs LAMY & BILODEAU**

CHIRURGIENS - DENTISTES

Tél.: 542-8366

274 St-Dominique

JONQUIERE

Compliments de

**Dr HENRI DUHAIME**

DECIN

543-4906

513 Montcalm

CHICOUTIMI

Compliments de

**Drs BERTRAND & BOURASSA**

OPTOMETRISTES

Tél.: 542-6541

359 St-Dominique

JONQUIERE

Compliments de

**Dr F. UY DION**

VETÉRINAIRE

543-0340

365 Racine est

CHICOUTIMI

Compliments de

**Dr R. CHOQUETTE**

DENTISTE

Tél.: 548-1907

382 Melon

ARVIDA

Compliments de

**Dr PHILIPPE COUTU**

DENTISTE

543-4783

469 Racine est

CHICOUTIMI

Compliments de

**Dr MARC ANDRÉ LEVESQUE**

DENTISTE

Tél.: 548-4663

512 School

ARVIDA

Compliments de

**Dr J. S. BELANGER**

549-0272

1022 Jacques-Cartier est

CHICOUTIMI

Compliments de

**Dr J. P. GIGUERE**

VÉTÉRINAIRE

Tél.: 548-4138

102 boul. St-Jean-Eudes

CHICOUTIMI

Compliments de

**Dr M. U. ICE AUDET**

DENTISTE

Tél.: 543-6821

202 Bossé ouest

CHICOUTIMI

Compliments de

**Dr PAUL RIVERIN**

DENTISTE

Tél.: 543-3568

83 Racine est.

CHICOUTIMI

Compliments de

**RAYMOND GARANT**

CHIROPRATICIEN

Tél.: 543-4942

110 Racine est

CHICOUTIMI

Compliments de

**Drs  
Belzile, Dufresne, Paré**

CHIRURGIENS - DENTISTES

397 est. Racine

Tél.: 543-3381

Chicoutimi

Compliments de

**Dr PHILIPPE GAGNON**

DENTISTE

Tél.: 543-4641

124 Racine est

CHICOUTIMI

Félicitation à la revue "SAGUENAYENSIA"

**UN ADMIRATEUR de  
Jonquière**

Avec nos meilleurs vœux

## *La Librairie Régionale, Inc.*

461 Est, rue Racine

TEL: 543-1553

CHICOUTIMI

Compliments de

## *Côté Boivin & Cie Inc.*

GROSSISTES

C. P. 128 — CHICOUTIMI — TEL: 543-4451

Boulevard St-Joseph — ROBERVAL — Tél: 590

Compliments de

## *Gagnon Frères*

MEUBLES ET NOUVEAUTES

CHICOUTIMI

Compliments de



DISTRIBUTEURS

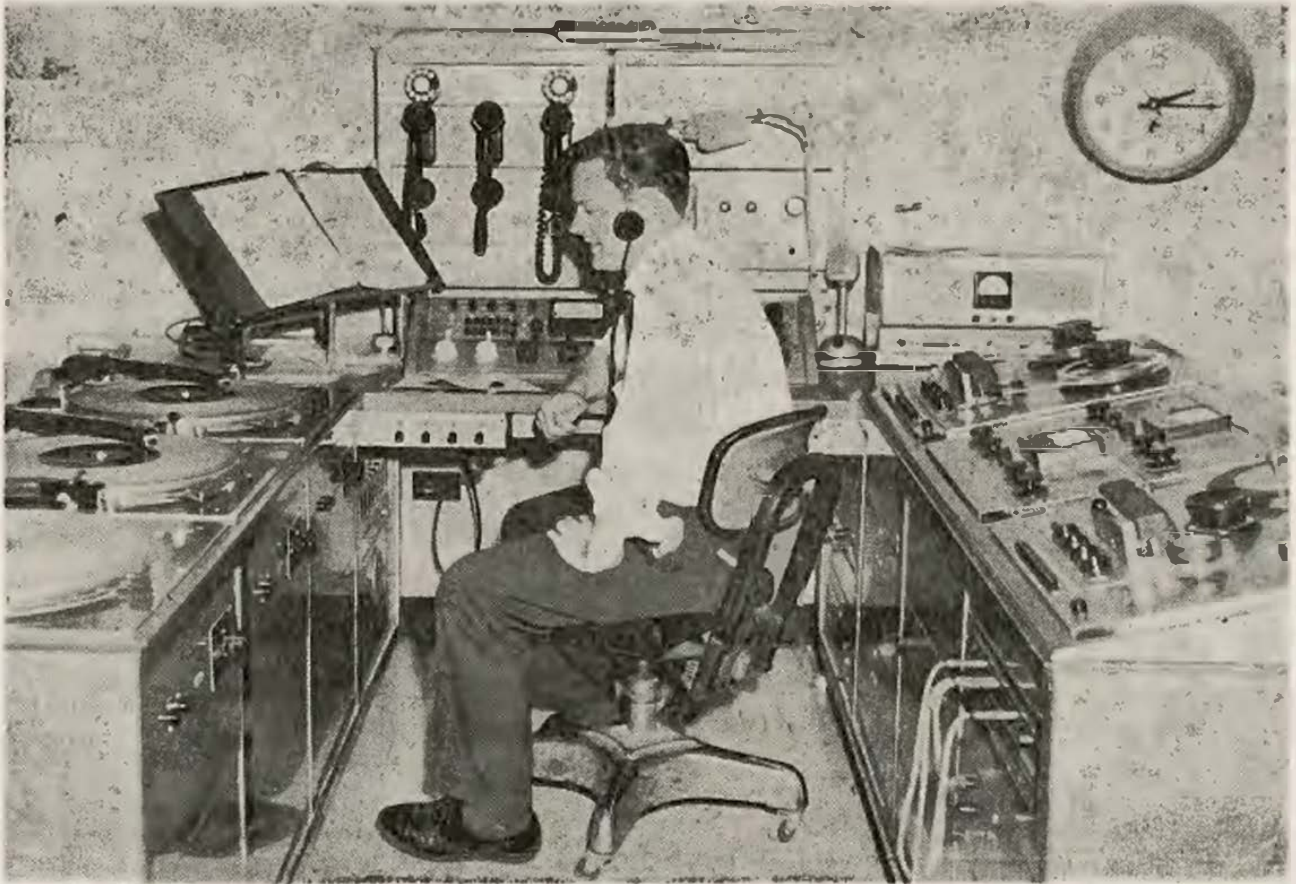
CHEVROLET — OLDSMOBILE — CADILLAC — CAMIONS CHEVROLET

CORVAIR — ENVOY

80 EST. RUE RACINE

TEL: 543-7721

CHICOUTIMI P.Q.



● La Console de RADIO

## "Votre Poste Régional"

- *Equipement moderne*
- *Programmes variés*

● **CKRS - RADIO**